ABONNEMENT.

Edition ordinaire,.............£1 0 0, par année
Idem de la semaine,......... 0 10 0, “ “
On peut s'abonner pour six mois, mais non pas pour une période de temps moindre.
L'abonnement datera toujours du premier du mois.
Le prix est invariablement payable tous les six mois et d'avance.

LE PAYS.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, 2s. 6d. pour la première insertion, et 7½d. pour chaque suivante. Dix ligne et au-dessous, 3s. 4d. pour la première insertion, et 10d. pour chaque suivante. Au-dessus de dix lignes, 4d. par ligne pour la première insertion, et 1d. par ligne pour chaque suivante.
Tout ordre pour les annonces doit être fait par écrit.

Vol. II. **MONTREAL, JEUDI MATIN, 17 FEVRIER 1853.** **No. 10.**

E. CLOUSER,
CONFISEUR.
EN GROS ET EN DÉTAIL.

LE Soussigné offre ses remerciments sincères à ses amis et au public pour l'encouragement libéral qu'il a reçu d'eux depuis qu'il a commencé son commerce, et les informe qu'il a transporté sa boutique au N° 195, rue Notre-Dame, près la rue McGill, où il fera le même commerce en Gros et en Détail.
Les Marchands feront bien de voir et examiner.
Tous les ordres seront ponctuellement exécutés.
E. CLOUSER.
3 Fév. f 6

MONTREAL
Chambres de Daguerreotype,
207, *RUE NOTRE DAME.*

M. G. S. SMITH informe le public qu'il est maintenant préparé à prendre des PORTRAITS dans un style qui n'est inférieur à aucun dans cet art merveilleux. Ayant à sa disposition une grande “Sky-light,” et aussi une “Side-light,” possédant toutes les autres facilités en rapport avec cet art, (et opérant suivant le procédé de M. Lawrence dont les Portraits ont obtenu le premier prix à l'Exhibition du Monde), M. S. se flatte de pouvoir prendre d'aussi bons Portraits que ceux qu'on peut se procurer à New-York ou Boston, et sous plusieurs rapports, d'une qualité supérieure. Celui qui possède son portrait exécuté d'une manière commune ne possède pas grand'chose, tandis qu'un portrait vivant, naturel, n'a pas de prix. Ceux qui apprécient ce fait et désirent avoir des Portraits exempts de cette teinte fade et sans vie qui défigure les Daguerréotypes de tant d'artistes, sont respectueusement invités à nous rendre visite ; vous nous trouverez toujours de bonne humeur, et prêt à prendre un Portrait dans aucune variété de style qui conviendra à votre fantaisie.
3 Fév. am-6

CHAISES! CHAISES! CHAISES!



LE soussigné vient de recevoir un assortiment général de CHAISES de WINDSOR, ROLL-TOP, à double dossier et BERÇANTES, qu'il offre en vente à des prix réduits et en aucune quantité.
OWEN McGARVEY,
No. 6, rue St.-Antoine, Montréal.

MAGASIN DE
PEINTURE, HUILE ET VERRE.

OWEN McGARVEY prend la liberté d'annoncer à ses nombreuses pratiques et au public en général qu'il a constamment en mains un assortiment général de Couleurs, Peintures, Huiles, Vernis, Mastic, Verres, Brosses, etc., etc. qu'il vendra à un léger profit et qu'on trouvera de qualité supérieure.
No. 6, RUE SAINT-ANTOINE.

PEINTURE LES MAISONS, PRÉPARE LES ENSEIGNES ET POSE LES VITRES, ETC., ETC.

LE Soussigné en offrant ses remercîments pour le patronage qu'il a obtenu pendant les trois dernières années, dans sa branche de commerce, se flatte d'obtenir du public la continuation des mêmes faveurs par la stricte attention qu'il apportera à satisfaire ses pratiques. Tous les ordres qui seront laissés à son établissement recevront une attention immédiate, attendu qu'il se fait un devoir de voir lui-même à ce que les ordres soient exécutés sans désappointement. Il peinture, pose les vitres, tapisse, imite les bois et les marbres dans un style supérieur.
OWEN McGARVEY,
No. 6, rue St.-Antoine.
7 fév. bm-7

BOUTIQUE DE GRAVEUR.

LE Soussigné informe le public qu'il a commencé à exercer le métier de
GRAVEUR EN TOUS GENRES
ET
Imprimeur sur plaques de cuivre.
Les ordres dont on voudra bien l'honorer seront exécutés avec promptitude et à des prix modérés.
F. ADAMS,
Grande rue St. Jacques.
7 Fév. am—7

LA COMPAGNNIE DE TUILES DE KINGSEY

DONNE avis qu'elle a appointé
MM. ANDERSON, EVANS ET CIE.
Ses AGENTS pour la vente des
TUILES A COUVRIR,
préparées à la Carrière de Kingsey, Canada Est. La qualité de ces TUILES est supérieure, et sous tous les rapports convenable pour COUVRIR, et les prix peuvent défier la compétition, étant beaucoup plus bas qui ceux auxquels on peut se procurer le même article dans aucun autre quartier.
Des Certificats de W. E. LOGAN, Ecr., Géologue de la Province, de plusieurs Architectes de cette cité (aussi bien que le Prix du Diplôme obtenu à la dernière Exhibition Provinciale tenue à Toronto)qui prouvent la qualité supérieure de ces TUILES pour les toits, peuvent être vus à l'Office des Agents de la Compagnie où l'on peut obtenir toute information relativement aux prix.
3 Fév. f-6

GLACE! GLACE!! GLACE!!!

ALFRED SAVAGE & CIE. informent le public qu'ils font actuellement leur approvisionnement de GLACE pour l'été prochain et que pour fournir abondamment leurs pratiques, ils ont augmenté le nombre de leurs Glacières.
Les familles trouveront moins dispendieux de souscrire que de faire remplir leurs propres Glacières.—*Les prix pour la saison seront les mêmes qu'auparavant*, et l'on garantit de fournir la GLACE la plus PURE. Pour remplir cette dernière condition, A. S. ET CIE. prennent leur provision de Glace à une distance considérable de la Cité.
Les souscripteurs sont requis de laisser leurs noms aussitôt que possible.
ALFRED SAVAGE ET CIE.,
CHIMISTES,
Près du Palais de Justice, rue Notre-Dame.
7 fév. aa-107

HUILES :—
50 barils d'Huile de Veau Marin, Pâle et Couleur Paille—
70 barils d'Huile de Morue
15 do do de Baleine
25 do do de Lin, Boullie et Crue
A Vendre par—
JAMES TORRANCE.

THES :—
200 demi-boites de Twankay, Hyson Twankay, Imperial Hyson
—AUSSI—
Beau Souchong, Congo et Oolong
A Vendre par—
JAMES TORRANCE.

RAISIN FRAIS :—
500 boites et demi boites Muscatel
200 do Layers
A Vendre par
JAMES TORRANCE.
7 Fev. aa—40

O. DEPINCIER,
MARCHAND TAILLEUR,
NO. 3, PLACE-D'ARMES,
Batisses ci-devant occupées par MM. Laurie et Cie.
MONTREAL.

A toujours en main un assortiment choisi de Draps, Casimires, Tweeds, Etoffes pour vestes qu'il emploie à ordre dans le goût le plus récent et le plus élégant, à bon marché.
—AUSSI—
Un assortiment général de Hardes faites.
16 juin. 51 aa

Immense Succes du Systeme Argent Comptant!

MAISON DE HARDES DU CANADA,
PAR F. X. LOISELLE,
EN GROS ET EN DETAIL.
No, 25, Rue McGill.

LE Soussigné, en remerciant ses pratiques pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, prend la liberté d'annoncer qu'il vient de recevoir le plus grand assortiment de MARCHANDISES d'AUTOMNE et d'HIVER qui ait encore été offert à Montréal, qui consiste en DRAP de Pilot, Beavers, Eléphant, Whitney, Arctic, CASIMIRES, et une belle collection de Patrons de VESTES.
F. X. LOISELLE étant résolu de ne vendre que pour ARGENT COMTPANT, il disposera de ses Marchandises à des PRIX TRÈS RÉDUITS, ce qu'il est impossible de faire à crédit.
Le département des HARDES FAITES contient tout ce qui est nécessaire dans cette ligne, et de tous les prix, trop étendus pour une annonce.
Le département des Pratiques sera toujours servi avec attention et ponctualité.

ON A BESOIN pour cet Etablissement, de DEUX bons TAILLEURS pratiques.—Aussi de DEUX COMMIS d'Expérience.
F. X. LOISELLE.
18 oct. aa—14

MAGASIN DE HARDES
DU
St. Laurent et de l'Atlantique
PAR
ROBERT SEATH,

NO. 18, **Rue McGill,**

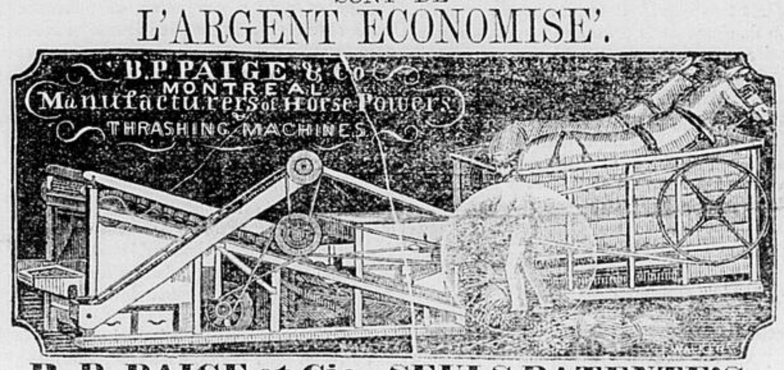


NO. 18, **Rue McGill,**

EN GROS ET EN DETAIL.

LE Sousssigné a l'honneur d'informer ses amis, qu'il a reçu un Assortiment général de MARCHANDISES NOUVELLES, consistant en DRAPS, CASIMIRES, TWEEDS ECOSSAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ETOFFES A VESTE, etc., qu'il est prêt à employer aux termes les plus raisonnables.
Il a aussi en main un Assortiment général de HARDES FAITES, comprenant des habits, des surtouts, des paletots, des habits de toutes descriptions pour les affaires, aussi un large assortiment d'étoffe à veste et à pantalon venant des meilleures maisons et de la dernière façon.
Il aura aussi une grande variété de cols, chemises, collets, cravates, mouchoirs de poche, chapeaux, casquettes et porte-manteaux, qui sera vendu à vingt-cinq pour cent meilleur marché, ce qui ne s'est jamais vendu à ce prix en Canada.
N. B.—Les Marchands détailleurs de la campagne sont invités de visiter l'établissement ci-dessus avant d'acheter ailleurs.
ROBERT SEATH.
Montréal, 28 mai 1852. 43 aa

LETTRES PATENTES.
LE TEMPS ET L'OUVRAGE EPARGNE'S
SONT DE
L'ARGENT ECONOMISE'.



B. P. PAIGE et Cie., SEULS PATENTE'S.

AYANT obtenu le droit exclusif pour eux de manufacturer et de vendre aux autres, dans les limites du Haut et du Bas-Canada, le MOULIN à BATTRE AMELIORE, MU PAR LA FORCE DES CHEVAUX, à PATENTE DE SEVERANCE, une des machines les plus utiles pour épargner le temps et le travail, informent respectueusement le public qu'ils ont considérablement aggrandi leur grand établissement de la rue Wellington, lequel s'étend de la rue Prince à la rue George Au moyen de cet aggrandissement ils espèrent avoir assez de place pour approvisionner toute la classe agricole du Canada de cette machine qui bat et vanne plus de grain en un jour et à moins de frais et mieux que toute autre machine, et ce avec deux chevaux seulement.
Nous informons nos pratiques et amis que nous pouvons leur fournir le moulin à battre supérieur à ceux même que nous avons faits jusqu'ici. Notre longue expérience et l'encouragement que nous avons reçu nous ont poussé en même temps que notre désir de surpasser les autres, à veiller sur toutes les améliorations praticables, et nous en sommes arrivés à dire que pour la durée, la propreté de l'ouvrage et le montant obtenu, nos moulins sont supérieurs à tous les autres—et pendant que le grain est bien battu, il est vanné, prêt pour le marché ou le moulin.
Un de nos Moulins rapportera à un homme actif et entendu, cinq à huit cents piastres par année, ce que prouvent les rapports de plusieurs personnes qui ont battu l'an passé, et qui ont bien voulu nous permettre d'invoquer leur témoignage sur l'opération de ces Machines.

Vu que des lettres patentes on été obtenues, en date du 5 Mars 1849, pour ce Moulin, le public est averti de ne pas acheter, se servir, ou manufacturer aucune imitation de cette Machine, car toute infraction sera poursuivie suivant la loi du pays. Tous les vrais Moulins seront accompagnés d'un acte signé B. P. Paige, le propriétaire de droit, donnant à l'acheteur le droit de se servir ou de vendre le Moulin. Tout ordre à nous adressé ou à notre agent William Johnson, seront exécutés rapidement. Les moulins seront embarqués pour aucun port du Haut et du Bas-Canada, et chaque articles garanti aussi bon que recommandé.
B. P. PAIGE ET CIE.,

RÉFÉRENCES.

JAMES BRECKANDRIDGE, écr. Montréal.	DANIEL McMARTIN, écr. St. Eustache.
JAMES LOGA N, écr. “	J. BTE. PROULX, écr. “
OHNSTON THOMPSON, écr. “	J. R. ET S. AULT, East Williamsburg.
VALTER BENNY, écr. “	Capitaine BRANLEY, Bytown.
ETER FISHER, écr. Longue Pointe.	A. ANDERSON, écr. Godmanchester.
	JOHN McGOWAN, écr. Vaudreuil.

31 mai 1852. 44 aa

HENRY MORGAN & CIE.,
Importateurs, No. 204, rue Notre Dame (Ouest.)

ATTIRENT particulièrement l'attention de leurs pratiques sur un ASSORTIMENT GENERAL et TRES CONSIDERABLE DE MARCHANDISES SECHES DE SAISON qu'ils ont achetés à l'ENCAN et qu'ils offrent maintenant à des prix bien *au-dessous du coût de l'importation.*
Le lot entier sera exposé en vente, aujourd'hui, le DEUX Décembre *et les jours suivants.*
On fera bien de se rendre de bonne heure, vu que les choses seront données à des prix décidément réduits.
Dans cet assortiment se trouvent :—
Un lot de Draps de Cobourgs excellent et de toutes couleurs, à 1s valant bien 1s 4d
Un do do Supérieurs do do à 1s 3d “ “ 1s 8d
Un do do Extra, double trame, do do à 1s 6d “ “ 2s 3d
Un do tissus français do, do, depuis 1s 3d en montant
Un lot de mérinos français, de toutes couleurs, de 3s 6d à 7s la verge
Flanelle blanche de Lancashire et de Galles, toute laine, depuis 9d la verge
Do écarlate également à bon marché
Couvertes Whitney, Bath et Medium de tous prix
Schalls longs et carrés d'Ecosse et Bay-State, beaux patrons
Un lot choisi d'Indienne de première qualité, qui ne change pas, à 4½ de la verge, valant 7½d
Un do de bien bonnes de Laines, unies et croisées, à fonds plomb et à beaux patrons sombres, à 4½d la verge
—ET—
Un lot très considérable et très supérieur de Cachemires croisés, à riches patrons, seulement 10d la verge
—AUSSI,—
Un lot très considérable et extra riche les plus beaux Cachemires français 1½—patrons recherchés—seulement 1s 4d la verge, valant 2s 4d et 2s 8d
N. B. On attend d'un jour à l'autre de Boston, Ex. R. M. Steamer, l'*America*, venant d'Angleterre, un assortiment choisi de beaux rubans carreautés et tartans.
2 déc. aa 39

J. PAPIN, AVOCAT, Coin des rues Notre-Dame et Claude, Maison voisine de l'Audience.—27 aa—4

DOUTRE et DAOUST, Avocats, rue St. Gabriel, No. 31, vis-à-vis l'Hôtel du Canada.

JOHN GALBRAITH,
MARCHAND TAILLEUR,
NOTRE-DAME, **183** NOTRE-DAME,
(EXTRÉMITÉ OUEST.)

ATTIRE respectueusement l'attention de ses pratiques et ses amis en général sur son FONDS de DRAPS d'HIVER, propre pour la saison, qu'il confectionnera à ordre, de la meilleure manière et avec ponctualité.
BAS PRIX POUR ARGENT.
22 oct. aa-48

JOHN CAMPBELL
MARCHAND TAILLEUR,
No. 193 RUE NOTRE-DAME,
Vis-à-vis l'Eglise des Récollets,

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général, qu'il a composé son FONDS de MARCHANDISES de ce qui est le plus convenable à la saison et qu'il est prêt à exécuter avec élégance et sous le plus court délai, tous les ordres dont on voudra bien le favoriser.
SURTOUTS de tous les goûts et patrons, FRACS DE SOIREE, PANTALONS et VESTES, tout faits et à 10 pour cent de moins qu'à aucun autre établissement du même genre, en cette cité. Les habillements sont bien faits et ne peuvent être surpassés.
Ceux qui ont besoin de bons habillements et à bon marché trouveront qu'il est de leur intérêt de venir visiter le magasin ci-dessus.
13 déc. aa—40

Nouvelles Marchandises d'Automne.
JOHN MOLSON JUNIOR,
RUE LEMOINE.

REÇOIT CE QUI SUIT—
Draps Superfins Noirs et Couleur
Castor Noir et Doeskins
Whitneys Nuancés et Couleur
Satinettes Noirs et do
Orléans do do
Lustrés et Mouselines de Laine
Indiennes, Coton Blanc, do Jaune, Coutil, Denims, et Coton Barré
Couvertes et Flanelles
—ET—
Un Assortiment Général de Marchandises Sèches Anglaises et Américaines.
4 oct. aa—39

L. BETOURNAY, Avocat, No. 3, Rue St. Vincent.—3 sept. aa—84

LITTERATURE.

MARGUERITE
OU
DEUX AMOURS.
(SUITE.)

XVIII.

—Les paris sont ouverts ; cinquante louis pour La Fresnaye ! La Fresnaye est favori, messieurs !

Et le baron de ***, en disant cela, posait sa tête sur un fauteuil et ses deux pieds sur la cheminée. C'était dans un des salons du club des Jockeys.

—Vous avez beau dire, Etienne a des chances, reprit le prince de G... en enfonçant son chapeau sur sa tête, comme si le vent du salon allait le faire tomber.

L'usage, dans les clubs, c'est de garder son chapeau toujours ; cela signifie : “ Je suis ici chez moi, et même plus que chez moi ; je ne suis tenu à avoir de politesse pour personne.”

Garder son chapeau est un des droits auxquels on tient le plus dans ces sortes d'associations : même avec une migraine atroce, on garde son chapeau sur sa tête ; si, par hasard, on est seul un moment, on l'ôte : mais, dès qu'il entre quelqu'un, vite, on le remet : c'est un droit, et il ne faut pas, même pour une seconde, renoncer à exercer un droit. Ce principe est élémentaire.

—Je vous le dis, moi, reprit un troisième sportsman, Etienne est distancé : il a beau *rouler, rouler*, il n'arrivera pas.

—C'est égal, moi, je tiens pour Etienne, et je vais boire un verre de *chartreuse* en son honneur.

Le prince de G... sonna.

—Moi, je crois la victoire indécise, dit un quatrième interlocuteur : Mme de Meuilles serait bien embarrassée de dire celui qu'elle préfère.

—Vous les croyez manche à manche ?

—*Quatorze à !*... cria le marqueur du billard.

Et cet à-propos qui ressemblait à la voix de l'oracle fit rire tout le monde.

—Quatorze à ! répéta-t-on.

—Moi, je suis pour Etienne : je l'ai vu il y a deux jours au bal avec Mme de Meuilles, et je vous assure qu'elle paraissait très occupée de lui.

—Moi, j'ai vu l'autre soir au spectacle Mme de Meuilles. La Fresnaye était en face d'elle, et elle n'osait pas le regarder : donc elle l'aime !

—C'est qu'alors elle les aime tous les deux ! Un savant hollandais raconte qu'il y avait à Rotterdam une femme très belle et honnête qui aimait également deux jeunes gens de famille : elle est morte sans avoir jamais pu se décider à choisir entre eux. On a ouvert son corps, et il s'est trouvé qu'elle avait deux cœurs.

—Ah ! ah ! ah ! il faut être savant pour inventer des histoires pareilles !

—Savant et Hollandais ! La fable est ingénieuse... C'est pour nous faire croire que les femmes aiment avec leur cœur ; mais on sait bien qu'elles n'aiment qu'avec leur tête. Or, comme la dame en question n'a pas deux têtes, elle ne peut pas avoir deux amours.

—Non. Elle ne les aime pas tous les deux. Une femme ne peut pas aimer deux hommes : elle peut en tromper dix ; mais, si elle aime, elle en aime un seul.

—Ah ! que ceci est bourgeoisement absolu ! Comme s'il n'y avait pas plusieurs manières d'aimer ! dit un jeune chercheur de paradoxes. Moi, je comprends très bien qu'une femme honnête et délicate, précisément parce qu'elle est delicate et honnête, aime deux hommes également... si elle les aime différemment...

On se récria.

—Laissez-moi développer mon système : Deux jeunes gens aiment la même femme... Bien. Il y en a un qu'elle aime et un qu'elle sacrifie... Bon. Eh bien ! auquel des deux voulez-vous qu'elle s'intéresse ?... A celui qu'elle préfère ?... Non : il n'est pas intéressant, vous en conviendrez ! La femme sensible se dira donc : “ Je n'ai pas besoin de m'occuper de celui-là ; sa part est déjà assez belle : le scélérat ! je l'aime. Il est déjà trop heureux !...” Et naturellement toutes ses soins, toutes ses attentions seront pour celui qu'elle aura sacrifié ! et elle demandera sans cesse : “ Que puis-je faire pour lui ? Comment pourrai-je le consoler ?...” Ainsi, vous le voyez, cette femme se trouve, sans remords, sans perfidie, aimer deux hommes : elle aime l'un... parce qu'elle l'aime... et l'autre... parce qu'elle ne l'aime pas !

—Mon cher enfant, un raisonnement comme celui-là appuyé sur une canne comme celle-ci, qui t'a coûté la rançon d'un roi, cela suffit pour te faire interdire par tes parents.

Et le duc de R... montra à ses amis la canne du jeune fou qui était d'une magnificence ridicule.

—Quand je t'écoute, ajouta-t-il, j'ai toujours envie d'aller chez le docteur Blanche délivrer Edouard.

—J'ai l'air de dire une folie ; mais ce que je dis là est très fort.

—Oh ! très fort !

—Non, ce n'est pas cela. Elle n'aime pas l'un par amour et l'autre volontairement ; c'est ce qui fait qu'elle est si troublée. Elle croit aimer Etienne, et elle ne l'aime pas ; elle croit détester Robert, et elle l'aime : voilà la vérité. Cette lutte rend la situation très piquante. Je suis bien curieux de voir comment cela finira.

—Je vais te le dire...

—Elle jouera à pile ou face !

—Tais-toi, jeune homme, tu as perdu la parole. Cela finira ainsi : elle épousera Etienne, et elle prendra Robert pour...

—Non, elle épousera Robert, et Etienne sera son...

—Non, elle n'épousera ni l'un ni l'autre : il en viendra un troisième qui les mettra tous deux à la porte.

—Ah ! vous ne connaissez pas Robert de La Fresnaye ? Ce n'est pas lui qui abandonnera jamais une idée ! Aussi j'ai parié pour lui, et je gagnerai ; d'abord, Etienne mérite de perdre, et il est de notre intérêt à tous, messieurs, qu'il soit battu : ce sera bien fait. Pourquoi ce troubadour de pendule s'avise-t-il de ressusciter le parfait amour moyen âge !... c'est d'un très mauvais exemple : ça gâte les femmes. Si ce héros de vieux roman réussit, nous sommes tous perdus : il va faire école ! Ces dames voudront toutes être aimées comme cela. Savez-vous bien qu'il y a sept ans que ce niais soupire pour sa cousine... sept ans !

—Sept ans ? s'écria le prince de G... indigné. Eh ! que parles-tu d'amour moyen âge renouvelé des troubadours ? Ceci est bien autrement vieux ! C'est un amour antédiluvien renouvelé des patriarches ! Jacob, mon cher, n'en faisait pas d'autres : il a attendu chacune de ses femmes sept ans !

—Ah ! s'il fallait attendre sept ans toutes les Rachel de nos jours !

—N'ayez pas peur, nous n'en sommes pas là ; les patriarches vivaient neuf cents ans : ils avaient une patience et une fidélité proportionnées à...

—Je suis de l'avis d'Edgar : *du moment* où nous ne vivons plus neuf cents ans, il ne nous est plus permis d'aimer sept ans la même femme. D'Arzac mérite une punition. Je parie contre lui ; je parie cinquante louis que d'ici à quinze jours il est *distancé*.

—Je tiens le pari.

—Oh ! l'imprudent !...

Et ce pari, sérieusement engagé, devint le point de départ d'une suite de plaisanteries fines et malignes, stupides et grossières, selon la nature du plaisant, mais toutes également offensantes pour les personnes qui en étaient l'objet. Il y avait là de ces faux élégants, de ces moqueurs à la suite qui se croient légers parce qu'ils rabâchent l'esprit des autres. Ces gens-là ont la manie de répéter tout ce qui se dit. Or, comme ils n'écoutent pas, ils ne peuvent répéter que ce qu'ils comprennent... et c'est affreux ! Ils colportèrent par le monde les propos folâtres tenus au club sur les deux amours de Mme de Meuilles, et la pauvre Marguerite devint, grâce à eux, ce que l'on appelle la *fable de tout Paris*.

Un de ces propos revint malheureusement à Etienne ; on l'attribuait au duc de R... Etienne lui demanda raison : “ J'ai le droit de me battre pour ma cousine, se disait-il. C'est un droit que M. de La Fresnaye m'enviera bien ; je ferai du moins valoir cet avantage.” Et rendez-vous fut pris pour le jour suivant ; l'arme choisie était l'épée.

Mme d'Arzac était chez son beau-frère lorsque les témoins d'Etienne le ramenèrent chez lui. Il était blessé à la main ; la blessure n'était pas dangereuse, mais elle pouvait le devenir : il en souffrait beaucoup. On lui ordonna de se soigner sérieusement. Mme d'Arzac voulut connaître tous les détails du duel. Etienne lui raconta qu'il s'était battu avec un étranger à la suite d'une discussion politique à propos de la reine d'Espagne : c'était l'époque des fameux *mariages espagnols*.

Mme d'Arzac supposa naturellement qu'un hidalgo avait pris la défense de sa jeune reine, et on lui laissa croire tout ce qu'elle imagina. On lui recommada le secret ; il fallait étouffer l'affaire par crainte des tribunaux ; on convint d'un récit assez probable ; on parla d'un accident arrivé en faisant des armes ; le duc de R..., aussi blessé, mais plus légèrement, alla le soir même à l'Opéra pour détourner les soupçons, et, comme le duc était très protégé, la police ferma les yeux sur cette affaire qui, du reste, n'avait eu aucun résultat fâcheux.

Rassurée sur la vie de son neveu, Mme d'Arzac vit avec plaisir le parti qu'elle pouvait tirer de cet événement pour entraîner Marguerite en faveur d'Etienne. Elle voulait produire un grand effet avec sa nouvelle dramatique ; mais, d'un autre côté, elle ne voulait pas donner une trop forte émotion à sa fille dont la santé l'inquiétait toujours. Elle composa son visage et dit :

—Je quitte à l'instant Etienne : il m'a chargée de t'exprimer ses regrets : il ne pourra pas venir te voir avant deux ou trois jours.

—Il est malade ?

—Non.

—Il est blessé ?

—Ce n'est rien.

—Il est tombé de cheval ?

—Non. Il s'est battu pour une niaiserie !...

—Mais il est blessé ?

—A la main : il pourra sortir dans deux jours.

—Je vais aller le voir ; et avec qui s'est-il battu ?

—Avec un Espagnol qui s'est imaginé qu'on voulait insulter sa reine.

—Ce n'est pas possible ! Etienne, attaquer une femme avec assez d'acharnement pour qu'on lui en demande raison ? Je ne crois pas à cette histoire-là.

—Ah ! ces Espagnols sont si chatouilleux !

Marguerite alla chez son oncle voir Etienne. Elle devinait bien à l'air calme de sa mère qu'il n'y avait rien à craindre pour la vie de son cousin ; mais elle était agitée : elle comprenait vaguement les conséquences de cette aventure ; elle sentait que c'était une circonstance décisive, et, dans la situation où elle se trouvait, toute décision l'épouvantait. Etienne fut bien heureux de sa présence : ce qu'elle lui disait était si aimable ; elle paraissait si contente de lui rendre un peu des soins qu'il lui avait prodigués ! Etienne bénit sa blessure : elle lui valut une douce soirée. Il avait persisté dans son mensonge d'Espagnol, mais il voyait avec plaisir que Marguerite n'y ajoutait nullement foi, et qu'elle cherchait avec intérêt à pénétrer la véritable cause du duel. Quand on est obligé de mentir à une personne qu'on aime, c'est une grande satisfaction que de découvrir qu'on ne la trompe pas ; on n'a plus de remords : son incrédulité vous justifie.

Etienne était dans le salon de son père, établi sur un fauteuil très large, sa main blessée posée sur un coussin ; il était entouré de ses amis, de ses témoins, des confidents de l'affaire, qui venaient savoir de ses nouvelles et qui louaient son sang-froid et son courage. Mme de Meulles était l'objet de l'attention et de l'admiration de tous ces jeunes gens, et à chaque minute Marguerite entendait quelqu'un faire allusion à son prochain mariage. “ Oui, c'est elle, disait l'un.—Celle qu'il doit épouser ?—Dans un mois.” On fixait l'époque !... Etienne regardait alors Marguerite, qui souriait malgré son trouble.

Elle ne pouvait pas dire à ce pauvre blessé : “ N'espérez pas ; non, jamais... je veux rester libre de penser à un autre... je ne vous aime pas...” Cela était impossible ; et, d'ailleurs, cela n'était pas vrai. En voyant Etienne blessé, pâle, tâchant de sourire à travers ses souffrances, elle le trouvait aimable et charmant ; en songeant au danger qu'il venait de courir, elle se sentait trembler pour lui et toute sa tendresse passée se réveillait. Ses anciennes pensées de bonheur revenaient naturellement près de lui. Là, chez son père dans sa famille, ce bonheur était si facile : il était adopté par tout le monde : pas un obstacle, pas un ennemi, pas un reproche, pas un remords. Pourquoi donc résister ? pourquoi refuser son avenir à ce jeune homme si dévoué qui méritait si bien d'être choisi ? Il n'y avait aucune raison. Un autre amour ! Quelle folie ! Aimer un inconnu, un étranger, un monsieur que détestait sa mère... qu'elle connaissait à peine depuis quelques mois et qui n'était pas venu dix fois chez elle !...

Gaston n'était pas là pour parler de son pauvre sauveur oublié : aussi, cette bonne journée fut tout en faveur d'Etienne, et quand Mme de Meuilles lui dit adieu pour retourner chez elle, le jeune blessé la remercia avec confiance, avec bonheur. Marguerite avait entendu parler de son mariage sans trouble ; elle avait consenti par un sourire à tout ce qu'on en disait : elle était donc enfin décidée. Et puis elle était là chez son père, presque chez lui, et cette présence le rendait si heureux, qu'elle le persuadait : il ne pouvait pas s'imaginer qu'un plaisir si vif fût incomplet ; il en déduisait cette conséquence : “ Je suis heureux ; donc, elle m'aime ; donc, elle n'aime que moi !” Dans sa joie, il avait presque oublié Robert de La Fresnaye.

Marguerite, arrivée chez elle, se disait : “ Pourquoi n'ai-je pas le courage d'être heureuse ? car ma raison me le dit : le bonheur est là. ”

On vint lui demander si elle voulait recevoir M. de La Fresnaye. Son premier mouvement fut de répondre non ; mais elle pensa que Robert devait connaître la véritable cause du duel de M. d'Arzac, et elle résolut de le voir un instant pour l'interroger. A peine fut-il près d'elle, que, prenant un air agité, elle lui dit :

—Je ne reçois personne ; mais j'ai voulu vous parler un moment, pour vous demander si vous savez quelque chose de cette triste affaire : ce n'est pas avec un Espagnol que mon cousin s'est battu, n'est-ce pas ?

—Non, madame ; c'est avec le duc de R...

—Et pour quel motif ?

—Pour le punir d'une chose stupide qu'il avait osé dire.

—Contre lui ?

—Contre vous.

—Contre moi ! s'écria Marguerite. Etienne c'est battu à cause de moi ?

—C'était son droit, reprit Robert avec tristesse.

—Il ne m'en a rien dit...

—Ah ! madame, ce n'était pas à lui à vous le dire.

—Etait-ce à vous ?

—Sans doute : je suis incapable de nier un avantage parce que je l'envie. Ah ! il a dû être bien heureux ! et je suis sûr qu'il a pensé à moi en se battant, ajouta Robert : il a pensé à moi autant qu'à vous.

Marguerite leva les yeux sur Robert, et l'expression de sa physionomie lui serra le cœur. Robert avait l'air profondément découragé ; cet homme superbe se sentait désarmé : c'était lui que ce duel avait tué.

Marguerite ne pouvait se rendre compte de ses impressions ; mais, en apprenant que c'était pour elle qu'Etienne s'était battu, elle n'avait pas éprouvé cet élan de reconnaissance qu'une telle preuve d'amour méritait ; elle était obligée de se raisonner pour lui en savoir gré dans sa pensée. Certes, c'était pourtant un dévouement chavaleresque qui devait la toucher ; mais Robert enviait ce dévouement avec tant de grâce ! c'était si généreux à lui d'avoir appris à Marguerite la vérité !... Sans lui, elle n'aurait rien su, et Robert était si malheureux de l'avantage que cet événement donnait sur lui à M. d'Arzac, que Marguerite... c'était bien injuste... se sentait plus d'admiration pour celui qui lui révélait noblement la belle action d'un autre que pour l'homme qui avait fait cette belle action, et éprouvait moins de pitié pour celui qui venait d'être blessé à cause d'elle que pour l'infortuné qui enviait si ardemment la blessure...

Il était bien adroit, cet affreux Robert ! mais, quelle que fût son habileté, elle ne valait pas celle de Mme d'Arzac, et devait être battu par elle.

Marguerite, en revoyant Etienne le lendemain, se trouva lâche, ingrate : elle eut honte d'elle-même ; elle aurait voulu lui dire : “ Je sais que vous m'avez défendue ; ma vie entière sera consacrée à récompenser ce sacrifice...” Mais elle comprenait que dire : “ Je sais...” c'était s'engager, c'était tout promettre, et elle n'était en état de rien promettre sincèrement. Elle se persuada qu'il y avait trop de monde ce soir-là chez son oncle, et qu'il valait mieux attendre un autre moment pour avouer à Etienne qu'elle était instruite de la vérité.

Mais quel chagrin, quelle situation misérable ! Connaître une noble action, et feindre de l'ignorer ! traiter comme un malade ordinaire un brave jeune homme qui s'est battu et qui est blessé pour vous ! et s'avouer tout au fond de son cœur que, si un autre avait été blessé à sa place, on n'aurait, ni cet embarras, ni cette ingratitude ! c'était cruel : il y avait là de quoi rougir.

Et, cependant, l'amour est l'amour ; on n'aime pas quelqu'un pour les services qu'il a pu vous rendre : on aime avec sa nature et ses impressions, et non avec sa reconnaissance et ses souvenirs. Si un faisan devait la vie à une colombe, elle ne se croirait pas obligée de l'épouser : elle lui préférerait un simple ramier qui n'aurait fait que roucouler, mais qui aurait cet avantage d'être un ramier. Alors, pourquoi demander à l'amour d'autres droits que son attrait même ? Ah ! c'est un des priviléges de l'état social : on veut bien se permettre d'aimer, mais on veut savoir pourquoi, et l'on exige, en fait d'amour comme en fait de projets de loi, un exposé des motifs. Hélas ! presque toujours on en trouve.

XIX.

Voici ce que Mme d'Arzac inventa : elle prit sur elle de forger un mensonge. Voyant Marguerite toujours préoccupée, devinant les nouveaux combats qui se livraient dans son âme, elle imagina de lui dire qu'Etienne s'était battu pour elle, pour la défendre des propos que sa conduite étrange et coupable en apparence faisait tenir contre elle !... et ce mensonge, imaginé à grand'peine, se trouva être la vérité. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est que Marguerite, prise au piége, s'écria : “ Comment le savez-vous ? ”

“ Ah ! c'est donc vrai ! ” allait dire Mme d'Arzac... Elle s'arrêta prudemment, et, avec sa présence d'esprit habituelle, elle répondit très adroitement :

—On a bien été forcé d'en convenir, puisque je l'avais deviné ; mais, ma chère enfant, ce duel ne sera bientôt plus un secret pour personne : déjà Mme d'Estigny m'en a parlé—c'est elle qui en avait parlé à Mme d'Estigny—ce bruit va se répandre dans tout Paris ; tu seras compromise, cela te fera le plus grand tort. Sois raisonnable, ma fille ; dans l'intérêt de ta réputation et de ton bonheur, il faut te décider à annoncer ton mariage avec Etienne tout de suite ; alors on apprendra le duel, la cause du duel et le mariage en même temps, et le scandale sera évité ; sinon, les propos changeront de nature, et qui sait si ce pauvre Etienne ne sera pas obligé de se battre une seconde fois pour ton honneur.

Cette idée, qui était bizarre, épouvanta Mme de Meuilles ; elle devint rêveuse, et sa mère, jugeant le moment opportun, lui déclara formellement sa volonté.

—Quant à moi, continua-t-elle, tu le sais, ton mariage avec Etienne est mon désir le plus cher ; ce mariage te laisse tout à moi, il me semble que tu épouses mon fils : tu es deux fois ma fille. Un autre mariage me désolerait ; j'y donnerais mon consentement, parce que jamais je ne serai un obstacle à tes souhaits ; mais un autre mariage, je te le répète, ferait le chagrin de ma vieillesse. Je ne crois, moi, qu'à l'amour d'Etienne, qu'à l'affection d'Etienne. On ne me séduit pas, moi, avec une comédie de sentiment bien improvisée, et six semaines d'œillades ne valent pas pour moi deux ans de soins, sept ans de dévouement à toute épreuve. J'aime Etienne ; tu es engagée à lui, et tu ne peux sans déloyauté reprendre la parole que tu lui as donnée ; il te la rend, il veut te la rendre, soit : sa délicatesse lui ordonne peut-être d'en agir ainsi ; mais la tienne te commande, à toi, de refuser cette liberté qu'il vient t'offrir, parce que tu sais bien qu'il se fait violence en te l'offrant, Marguerite ; ce n'est pas une raison parce qu'il veut être généreux, pour que tu sois ingrate et cruelle. J'espère qu'une autre idée, qui serait une idée malheureuse, folle, impardonnable, n'est pas entrée dans ta tête ; mais, en tout cas, je te déclare que, si la personne à laquelle je fais allusion revient encore ici, chez toi, après le scandale dont elle a été la cause... car elle seule est cause du duel... Tes étranges hésitations l'ont amené ; mais, qui a amené ces hésitations si offensantes pour celui que tu avais d'abord choisi et dont tu avais accepté l'amour ? qui a fomenté tous ces troubles ? C'est cet homme fat et méchant que je ne veux pas même nommer... Eh bien ! si tu le reçois encore, malgré mes avis, malgré le désespoir d'Etienne, malgré les promesses faites par toi à son père, malgré tout, je cesserai, moi, de venir dans cette maison. Je ne veux plus rencontrer cet homme ! Son insolente figure me déplait ; je le trouve ridicule, sot, impertinent, et je ne comprends pas comment un pareil faquin a pu trouver accès auprès de toi.

—Il a sauvé la vie de mon fils ! répondit Marguerite avec courage.

—Beau mérite ! tout le monde en aurait fait autant : si Etienne avait été là, il aurait fait mieux.

—Avec cette manière de juger, on pourrait dire aussi qu'un autre se serait battu à la place d'Etienne.

—Oui, et qu'il aurait tué son homme, n'est-ce pas ?

—Oh ! ma mère, je ne dis pas cela ; mais, si vous voulez que je sois raisonnable... soyez juste... Engagez-moi à épouser mon cousin, si vous croyez que son affection puisse assurer notre bonheur à tous... mais ne m'ordonnez pas de chasser de chez moi l'homme qui a sauvé mon enfant.

Marguerite avait des larmes dans la voix en parlant ainsi. Mme d'Arzac comprit qu'elle avait été trop loin.

—Mon Dieu ! dit-elle, je ne demande pas qu'on le chasse à jamais : je veux seulement que, pendant quelque temps, tu évites de le recevoir, et que tu me prouves enfin que ce n'est pas sa fatale influence qui t'empêche d'épouser Etienne, ton cousin, que tu aimes, que tu aimais du moins, et que tu avais choisi. Comment veux-tu que je lui pardonne à ce monsieur d'avoir d'un mot, ou d'un regard... ils sont pourtant bien durs, ses regards... d'avoir détruit tous nos projets, bouleversé notre avenir, réduit au désespoir Etienne, et amené cette affaire scandaleuse, ce duel qui pouvait coûter la vie à ce pauvre enfant, et qui la lui coûtera peut-être...

Marguerite leva sur sa mère des yeux inquiets.

—Oui, continua Mme d'Arzac, encouragée par cet effroi, Etienne était moins bien ce matin ; tu lui as fait beaucoup de peine hier soir ; il t'a trouvée préoccupée, d'une tristesse désolante, et il a très bien compris que tu avais revu son rival et que tu étais retombée sous son empire.

—Mon Dieu ! s'écria Marguerite.

—Ecoute-moi, mon enfant, et crois-en mon instinct de mère : cet homme te sera funeste ; cesse de le recevoir... pendant un mois : laisse-toi guider par nous qui t'aimons, va... mieux que personne—et elle appuya sur ce mot—et tu verras que cet empire n'est qu'une influence passagère ; que cette amourette de hasard, de salon, n'a aucune racine dans ton cœur, et avant un mois tu riras toi-même de tes rêveries chimériques, de cette puissance fatale qu'un inconnu a la prétention d'exercer sur toi... Oui, tu ne comprendras même plus ce qui l'a fait naître ni sur quoi elle était fondée. Est-ce demander trop ? Je n'exige de toi que ce sacrifice. Reste un mois sans recevoir ce monsieur, Marguerite : il y va de ton repos, du mien. Ne peux-tu faire cet effort pour calmer toutes mes inquiétudes ? Je t'en prie, je t'en conjure ! me refuseras-tu cela, Marguerite ?

—Mais alors je ne recevrai personne...

—Personne, soit ; je serais si contente de ne plus le voir, que je me résignerais à vivre dans un désert.

—Mais il faudra lui écrire !

—Lui écrire ? Non. Laisse-moi faire : il viendra deux fois ; on lui dira que tu n'es pas visible, et, je t'en réponds, moi, il ne reviendra plus.

—Je ferai ce que vous exigez, ma mère.

—Embrasse-moi ; je suis contente de toi, et je te promets de le saluer très gracieusement la première fois que je le rencontrerai.

Quelle consolation touchante : chassé indignement par la fille, mais salué très gracieusement par la mère !

Marguerite garda le silence, vaincue par un affreux chagrin. Ces paroles de sa mère étaient tombées sur son cœur et sur son amour comme une pluie froide et l'avaient glacé. Elle comprenait que cet amour, qui vivait de poësie et d'ardeur, allait mourir dans ce climat tempéré, dans ces régions de modération et de famille où l'on voulait le transplanter. A des raisonnements si justes, elle ne pouvait répliquer ; à une autorité si sainte, elle ne pouvait rien opposer ! Il n'y avait qu'un mot pour détourner de telles menaces, pour expliquer l'audace de la rébellion, si elle avait eu le courage de la rébellion ; mais ce mot magique, elle ne pouvait pas le prononcer : " Je l'aime !..." Elle ne pouvait dire à sa mère : " Cet homme que vous haïssez, que vous méprisez, que vous chassez, cet homme-là, je l'aime !..." Dans une scène de famille et contre des raisonnements de convenance, comme cette toute-puissance de l'amour disparaît ! Dites donc à un oncle en courroux, à un tuteur pédant qui vous parlent chiffres et contrats, à une mère qui vous parle ménage, dites-leur donc avec inspiration, foi, exaltation : " Je l'aime !..." Ils s'écrieront : " Je l'aime, je l'aime, ce n'est pas répondre ! " Et, si vous persistez, ils vous jetteront ce trait mordant stéréotypé dans toutes les familles : " Eh ! ma chère, si vous aimez celui-là, vous en aimerez bien un autre ! "

Mme d'Arzac quitta sa fille ; mais elle devait revenir au bout de quelques instants pour la mener chez M. d'Arzac, le père d'Etienne. Marguerite, restée seule, se révolta contre cette tyrannie qu'elle n'osait pourtant braver, et le résultat de cette révolte fut qu'elle ne se marierait point, qu'elle ne verrait plus Robert, mais qu'elle resterait libre. Je ne ferai pas ce que je veux, mais on ne me forcera pas à faire le contraire : je vivrai seule, et je serai du moins maîtresse de mes pensées.

Mme d'Estigny fit demander à la voir. Marguerite la reçut, et cette visite fut encore une épreuve qu'il lui fallut supporter. L'épreuve était moins pénible, mais aussi fut-elle plus décisive. Mme d'Estigny parla du duel avec de grands ménagements et en donnant à cette affaire moins d'importance que ne l'avait fait Mme d'Arzac ; mais elle reconnut que ce duel forçait Marguerite à se décider.

—Moi, ma chère enfant, disait-elle, je ne vous dirai point comme votre mère : " Il faut épouser votre cousin ; le bonheur est dans ce mariage-là pour vous... " Je vous dirai : " Il faut vous marier ; on s'occupe de vous depuis quelque temps, peut-être beaucoup trop ; on prononce trop souvent deux noms avec le vôtre ; on sait que deux jeunes gens spirituels, aimables, veulent vous épouser et se disputent votre préférence ; l'heure est venue de choisir entre eux. Je n'ai pas les préventions de votre mère ; j'aime Etienne de tout mon cœur, mais je trouve M. de La Fresnaye très séduisant, très distingué, et je comprends parfaitement qu'une femme comme vous le choisisse. Ainsi, je suis tout-à-fait impartiale : que vous préfériez l'un ou l'autre, je vous approuverai également. Je ne vous dis donc pas : " Choisissez celui-ci ou celui-là ;" je vous dis : " Choisissez celui que voudrez ; mais choisissez-le tout de suite. " Le monde n'aime pas à s'occuper si longtemps de la même personne. Il n'est pas très méchant tant qu'on l'amuse ; mais, du jour où on l'ennuie, il devient impitoyable. Que voulez-vous, ma chère, c'est un public impatient : il s'irrite des dénouements qui traînent, et quand une scène n'en finit pas, il la siffle.

—Vous avez raison, et je vous remercie, répondit Marguerite avec douceur.

Ces avis, dictés par l'amitié et donnés sans exagération, lui rendirent un peu de confiance ; ils eurent plus d'influence sur elle que les ordres impérieux de sa mère ; ils amenèrent un résultat important : ils la *décidèrent* à se *décider*. Mais pour qui ? c'était là le mystère.

Mme d'Arzac revint chercher Marguerite qui passa la journée avec elle chez son oncle. Etienne était plus souffrant ; il avait la fièvre : le médecin était très inquiet. Et puis il était triste, ennuyé ; il avait l'air d'un malade qui ne veut pas guérir.

—Grondez-le donc, je vous en prie, madame, dit le médecin à Marguerite ; il ne m'écoute pas. Sans doute il sera plus docile à vos conseils.

Mme de Meuilles, qui causait avec son oncle, se leva et vint s'asseoir près d'Etienne.

—Est-ce vrai que vous m'écouterez, moi ? dit-elle avec son sourire plein de charme.

—Non, répondit-il, ne me dites rien ; je ne veux pas que vous me trompiez par pitié.

Marguerite se troubla.

—C'était possible, reprit-il, tant que la blessure, encore douteuse, pouvait alarmer ; mais, aujourd'hui que je suis hors de danger, il faut être sincère... Vous n'avez plus le droit de m'abuser pour me guérir.

—J'ai le droit de guérir une blessure qu'on a reçue pour moi, reprit-elle.

—Comment ! s'écria-t-il, qui vous a appris ?...

Et la joie brillait dans ses yeux ; puis il s'attrista de nouveau et dit avec une noble inquiétude :

—Marguerite, il ne faut pas que cela vous engage ! c'est comme votre parent, comme votre cousin que j'ai pris parti pour vous. M. de Meuilles vivrait encore, que j'aurais agi de même.

Marguerite, profondément touchée de cette délicatesse, tendit la main à Etienne en disant :

—Soignez-vous, soyez docile, songez que votre blessure est un remords pour moi ; tant qu'elle ne sera pas guérie, je me la reprocherai comme un crime.

—Ah ! si vous m'aimiez, je guérirais tout de suite !

—Allez, dit-elle, il faut que je vous aime bien ! sans cela...

Elle n'acheva pas et rougit vis-à-vis d'elle-même de son étrange pensée. Sans cela.. je me déciderais pour un autre que j'aime aussi... Voilà ce que " sans cela " voulait dire, et c'était plaisant : et ce qui fut encore plus extraordinaire, c'est que ce mot naïf rendit à Etienne toute sa confiance.

—C'est vrai, se disait-il, si elle ne m'aimait pas, elle accepterait franchement l'amour de Robert : il est plus beau, plus riche, plus élégant que moi ; à la place de Marguerite, toute autre femme se serait depuis longtemps décidée en sa faveur. Qu'est-ce donc qui la retient ? C'est qu'elle m'aime : il ne peut y avoir d'autre raison.

Et Etienne, le front radieux, regardait Marguerite avec reconnaissance et bonheur. Tout à coup elle entendit près d'elle une voix qui disait :

—Méchante femme, me rendras-tu enfin mon fils ?

C'était le vieux comte d'Arzac qui s'était traîné jusqu'au fauteuil d'Etienne et qui venait implorer Marguerite.

—Femme sans cœur, continua-t-il, ne seras-tu pas attendrie par ce spectacle si touchant : un goutteux priant pour un blessé ? Cette scène d'hôpital ne te causera-t-elle aucune émotion ? Mon fils a manqué de se faire tuer pour vous, madame, laisserez-vous périr votre chevalier ! Ne récompenserez-vous point sa valeur ?...

Etienne, impatienté par cette plaisanterie de son père, lui faisait signe de ne point presser Marguerite ; mais le vieillard ne voulait pas le comprendre.

—Que vous fassiez languir ce jeune soupirant, c'est pardonnable encore ; mais que vous fassiez languir un pauvre vieillard comme moi, c'est cruel... Allons, coquette, décidez-vous ! A quand la noce ?

Marguerite était tremblante et oppressée. L'attente pleine d'angoisse de sa mère, la prière de ce vieillard qu'elle avait failli priver de son fils, et surtout la joie charmante d'Etienne, agissaient sur son cœur et l'entraînaient malgré elle. Quel obstacle raisonnable opposer à ces souhaits si vifs, à cette supplication si puissante : le souvenir d'un étranger, c'était bien peu de chose ; à peine en ce moment l'image de Robert se présentait-elle à sa mémoire. Fallait-il désespérer trois personnes qui la chérissaient, pour un inconnu qui dédaignerait peut-être bientôt ce grand sacrifice ? Fallait-il immoler des affections profondes, naturelles, légitimes, éprouvées, à un amour éphémère, sans passé, sans avenir, sans droits ? Pouvait-elle dire à ce père : " On tenait sur moi et sur deux jeunes gens qui m'aiment des propos indignes qui ont amené un duel : l'un de ces deux jeunes gens, qui est votre fils, s'est battu pour moi... j'épouserai l'autre" Pouvait-elle dire à sa mère : " Je vous brave : celui que vous haïssez sera mon mari ? " Pouvait-elle dire à Etienne : " Je ne vous aime pas ?... " Non... Elle se laissa donc entraîner par la force de la situation, et quand son oncle lui répéta cette question décisive : " A quand la noce ? " elle répondit :

—Quand vous voudrez.

—Alors, dès qu'Etienne sera guéri.

—Je suis guéri, s'écria Etienne en se levant comme un fou et en jetant par terre ses oreillers et ses coussins ; je ne veux plus de cet attirail de malade, je ne veux pas souffrir ! Vous entendez, Marguerite, je ne veux plus souffrir !

—Heureux âge où l'on déclare qu'on ne veut plus souffrir ! dit le vieux comte ; viens m'embrasser, ma chère nièce, ou plutôt ma chère fille ! N'est-ce pas, Marguerite, que c'est bon de faire des heureux ?

Marguerite embrassa son oncle ; Etienne courut vers Mme d'Arzac. Elle se tenait modestement dans un coin du salon : elle triomphait trop pour oser paraître. Etienne embrassa sa tante avec transport. C'était un tableau de famille vraiment touchant. Tout le monde était content, excepté celle qui contenait tout le monde.

A continuer.

MME EMILE DE GIRARDIN.

CHRONIQUE ETRANGERE

FRANCE.

LE MARIAGE A NOTRE-DAME DE PARIS.—De grands préparatifs se font pour la célébration du mariage de S. M. l'empereur dans la métropole de Paris. Les plans de décoration de l'église Notre-Dame ont été présentés à S. M. qui les a approuvés. Voici quelques renseignements sur la décoration intérieure de l'antique cathédrale.

Le maître-autel sera reporté en avant du chœur, à la place qu'occupe la grille qui le ferme. Un peu en arrière sera établi un jubé de style gothique fleuri. Ce jubé, formé d'une multitude d'ogives terminées en clochetons, au milieu desquelles seront placées des statues dorées, sera supporté par trois grandes ogives.

Toutes les baies et dentelures de cette décoration, d'une architecture bien étudiée, seront éclairées par des flots de lumières partant du chœur, où seront établis les orchestres. Un superbe dais sera suspendu au-dessus du maître-autel, devant lequel seront placées les prie-Dieu de LL. MM. II.

Au côté gauche de l'autel sera placé le siege archi-épiscopal.

Les bas-côtés qui font le tour du chœur seront fermées des deux côtés ; on y élèvera deux étages de tribunes destinées aux dames de la cour. La décoration de ces tribunes sera dans le même ordre d'architecture que le jubé et sera reliée avec lui par une suite d'ogives et de statues. Des tentures en velours cramoisi décoreront ces tribunes.

A droite et à gauche de la croisée de l'église seront établies des estrades en amphithéâtre pour les grands corps de l'état et pour les hauts fonctionnaires.

Quelques degrés seront disposés en avant de l'autel, sur toute la largeur, et là seront placés les grands officiers de la maison impériale.

Toute une décoration, dans le même style que celle du jubé, sera établie dans la nef jusqu'à la hauteur des galeries.

Un porche dans le style ogival sera érigé à la façade de l'église, en dehors, et disposé de manière à ce que les voitures puissent arriver à couvert.

Les côtés de la place seront décorés dans le même style.

(*Constitutionnel.*)

ANGLETERRE.

GALERIE DE TABLEAUX DE LOUIS-PHILIPPE.—Il va y avoir à Londres une vente qui intéressera à un haut degré les amateurs des beaux-arts. Il s'agit de la fameuse galerie espagnole et de la collection Standish qui appartenaient au roi des Français, et qui, sous son règne, décoraient les grands appartements du Louvre. La galerie espagnole avait été formée par le roi de tableaux des principales écoles espagnoles, et ils furent acquis par M. Taylor à l'époque où la guerre civile désolait l'Espagne et au moment où, par suite des désordres publics et la suppression des couvents et des corporations religieuses, les propriétaires étaient obligés de se défaire de ces richesses artistiques. Il y a environ 500 toiles et l'on remarque des Murillo, des Velasquez, des Ribeira, etc.

La galerie Standish, fort connue en Angleterre, fut donnée par testament à Louis-Philippe qui l'avait placée dans le Louvre où elle était accessible à la vue de tous les amateurs comme à l'étude de tous les artistes. Les décrets du 22 janvier forcent les princes à vendre ces collections, d'autant plus qu'il existe des mineurs. Le catalogue n'est pas encore dressé, mais on sait que la vente sera faite par MM. Christie et Mason, de Kings street. Elle sera précédée de la vente des tapisseries et des meubles précieux du château d'Eu. Ainsi vont se trouver définitivement exécutés les décrets rendus par le chef actuel du gouvernement de France.

CORRESPONDANCES.

BULLETIN DU COLLÉGE STE. MARIE.
No. 3.

Lundi, le 7 de ce mois, M. Antoine Ovide Richer et M. Auguste Barthélemi Cressé ont été admis au barreau.

M. Richer est le premier élève qui ait reçu le diplôme ou certificat du collége, comme ayant suivi presque en entier le cours de droit.

M. Cressé a suivi les répétitions du cours.

L'un et l'autre de ces messieurs doivent pratiquer à Montréal.

Le collége ayant été incorporé dans la présente session du parlement, les messieurs qui suivront le cours après avoir fait des études classiques, réduiront leur cléricature à trois années.

Le second cours commencera le premier jour de mai prochain, au collége Ste.-Marie.

BIBAUD, L. P.

8 février, 1853.

Il est de notre devoir de saisir ici l'occasion de dire un mot de l'examen requis pour l'admission à la pratique. Ou bien ceux qui ont suivi un cours dans le collége devraient être admis sans examen, sur le même principe que l'on admet sans examen à l'étude ceux qui ont leur certificat comme ayant fait un cours classique ; ou bien ils devraient être examinés plus scientifiquement qu'on ne le fait maintenant. Malgré le respect que nous avons pour chacun des membres du bureau des examinateurs en particulier, nous n'hésiterons pas à dire ici sur ce que nous avons pu voir à notre propre examen et sur ce que nous avons entrevu et entendu dire plusieurs fois depuis, qu'on examine sans méthode aucune : rien de suivi, rien que du vague mis à la place des principes. Les questions capitales sont écartées pour faire place aux questions futiles. Une partie des questions sont vraiment trop simples, d'autres ne sont nullement à propos ; peu sont posées d'une manière lucide : on a de très vagues idées sur les brèches faites à notre loi commune par les statuts, et bien des conséquences rigoureuses du dispositif de l'ordonnance des bureaux d'hypothèques paraissent être ignorées en fait de douaire, de remploi des propres, etc.

En fait de droit romain, particulièrement, si l'on se hasarde à l'aborder à l'examen, il serait certainement instructif, et il pourrait absolument être à propos (1.) de demander à un étudiant qui a fait un cours de droit, (si l'on se sent jurisconsulte, c'est-à-dire si l'on sait le droit romain,) ce que c'est que la *Pollicitatio, la Stipulatio inutilis* et si elles nous intéressent : l'*actio directa* et l'*actio contraria* dans les contrats synallagmatiques, d'où viennent nos actions pétitoires et possessoires, le bénéfice d'inventaire, la représentation, la prescription ; en quoi diffère une donation selon le droit romain et selon le droit français, c'est la même chose qu'un testament selon le droit romain ; pourquoi les coutumes, celles de Paris en particulier, ne disent mot des substitutions, et d'où elles viennent, etc., etc. On pourrait demander surtout ce que c'est que le droit romain, de quels livres il se compose, quelles sont ses parties qui ont été adoptées généralement et comme une paratitle du contenu des principaux titres des institutes.—Mais sacrifier dans le droit, surtout à l'examen, les élémens ou la base, qui ne se supplée dans aucune science ; mettre sans cesse la fin avant les protégomènes, l'espèce avant le genre, le genre dans l'espèce, parler et interroger à perte de vue et d'une manière superficielle sur l'esclavage, la manumission, la *patria potestas*, (2.) les diverses sortes de mariage des Romains ; s'emparer de matières étrangères à notre droit, et qui embarrassent les Cujas, les Heineccius, les Faber et les Vinnius—sur lesquelles les Laboulage, les Troplong, les Portalis et les De Courroy font aujourd'hui de très belles dissertations, cela est intolérable, c'est le comble d'une vaniteuse prétention dans une province qui n'est point un pays de jurisconsultes, et où l'étude du droit romain a été nulle depuis la conquête. Feu le juge en chef Reid a pu passer pour un juge excellent sans connaître le droit romain, à tout le moins, sans le connaître par le recours aux sources originales ; car je crois qu'il n'avait pas reçu une haute éducation : mais il était né pour faire un jurisconsulte. Que si les progrès qu'on a faits dans le droit romain sont si grands, on doit au moins mettre les choses à leur place, et demander compte de la puissance paternelle et de ces nombreuses conséquences, des changements d'état ou *capitis minutiones* et autres particularités du droit romain comme antiquités ou faits historiques comme on le fait dans les universités de l'Europe, où l'on fait des cours de quatre, cinq et même de sept ans. L'enseignement du droit ne fait que commencer en Canada. Ceux qui sont appelés à l'enseigner ont le plus grand intérêt à ce que la methode remplace la confusion. Sans quoi ils seront injustement privés d'une partie de la réputation qu'ils pourraient acquérir dans cette voie nouvelle. Si les choses restaient comme elles sont, ceux qui ont étudié méthodiquement auraient dans un examen peu d'avantage sur ceux qui ont étudié sans méthode, et sans égard à la législation actuelle, parce qu'ils seraient forcés de répondre à des questions non pertinentes, et qu'ils auraient ainsi peu d'occasion de montrer ce qu'ils ont appris. Les examens sont en mépris même parmi les étudians, circonstance qui suffirait pour justifier nos observations, si elles n'étaient pas dictées par de pures intentions, par l'intérêt pour l'avenir de la science du droit en Canada.

MAXIMILIEN BIBAUD.

Montréal, 9 février, 1853.

(1.) Ce n'est pas que le droit romain fut en force, du moins dans sa masse, dans les pays coutumiers, ou qu'il le soit ici. Les juges sont obligés d'y recourir en France lorsque le code Napoléon se tait, mais parce que l'article 4 du code civil est exprès. Mais il est la base de toutes les législations, et doit être traité dans un cours de droit, ou séparément ou simultanément avec le droit spécial du pays.

(2.) On a des idées si peu exactes sur ces choses, qu'on a paru content d'une réponse qu'on trouve dans les abrégés d'histoire romaine. Mais je ne crois pas que la *patria potestas* sous Justinien fût le *Jus vitæ necisque!*

NOUVELLES ANNONCES.

Livres nouveaux—E. R. Fabre et Cie.
Défense d'ouvrir les fontaines—Corporation de Montréal.
Avis aux entrepreneurs—Compagnie du chemin de fer de Montréal et New-York.
Apprenti demandé—O. McGarvey.
Déménagement—Lavender.

VENTES PAR ENCAN.

Maison à louer, aujourd'hui.—J. S. Hunter.
Marchandises sèches, aujourd'hui—J. Scott et Cie.

LE PAYS.

MONTRÉAL:
Jeudi, 17 Fevrier 1853.

Reciprocite.

Le comité sur le commerce, nommé par la chambre des représentants des Etats-Unis, a fait, le 11 février courant, un long rapport sur les relations commerciales entre les provinces anglaises et les Etats-Unis. Ce document a été publié au long, par notre confrère du *Herald*. Il contient l'histoire de nos relations depuis l'époque de la révolution américaine, l'état des importations et exportations des deux pays à diverses époques, et définitivement, le comité propose l'adoption d'une loi dont nous reproduisons le dispositif en entier :

BILL

ETABLISSANT LE COMMERCE DE RECIPROCITE AVEC LES COLONIES ANGLAISES DE L'AMERIQUE DU NORD, A CERTAINES CONDITIONS.

Section 1ère—Qu'il soit statué par le sénat, etc, etc, que lorsque le gouvernement de la Grande-Bretagne conviendra avec le gouvernement des Etats-Unis, que le peuple des Etats-Unis pourra jouir sans molestation du même droit de prendre du poisson de toute sorte dans le golfe St. Laurent, sur les côtes et les rives de Terreneuve, de la Nouvelle-Ecosse et du Cap Breton, du Nouveau-Brunswick et de l'Isle du Prince-Edouard et de chacune et toute autre possession anglaise dans l'Amérique du Nord, et dans toutes les baies, golfes, rivières, eaux ou places de mer, bordant ou touchant les dites possessions anglaises, et de préparer, laver et sécher le dit poisson sur les côtes et rives d'aucune partie des dites possessions, que peuvent ou pourront ci-après de temps en temps posséder les sujets de la Grande-Bretagne, sous la réserve néanmoins des droits des propriétaires ou possesseurs du sol où le dit poisson pourra être préparé, lavé ou séché ; et lorsque le gouvernement de la Grande-Bretagne conviendra avec le gouvernement des Etats-Unis que toute location ou les baux des droits et priviléges de pêche et des terres nécessaires pour exercer ces droits, faits par des sujets anglais à aucun membre du peuple des Etats-Unis, auront les mêmes force et effet que s'ils étaient faits à des sujets anglais ; et lorsque le gouvernement de la Grande-Bretagne, d'accord avec le gouvernement des provinces du canada et du Nouveau-Brunswick, conviendra avec le gouvernement des Etats-Unis que le peuple des Etats-Unis pourra, avec des vaisseaux américains, et avec des bateaux, cages et vaisseaux de toutes descirptions, naviguer la rivière St. Laurent et la rivière St. Jean, dans le Nouveau-Brunswick, depuis leur source jusqu'à l'Océan, ainsi que les canaux et les eaux qui relient les grands lacs du Nord avec l'Océan Atlantique, à travers le fleuve St. Laurent, ainsi que le font actuellement ou pourront ci-après le faire les sujets anglais, en se soumettant seulement aux charges et réglements, qui peuvent déjà exister ou qui existeront ci-après pour l'usage et la navigation des dites eaux par les habitants des provinces de l'Amérique du Nord, ou autres sujets anglais ; et lorsque le gouvernement du Nouveau-Brunswick, du consentement du gouvernement de la Grande-Bretagne, abolira tout droit d'exportation sur le bois coupé sur les terres comprises dans le territoire des Etats-Unis et transporté sur la rivière St. Laurent et de là exporté ; et lorsque le président des Etats-Unis publiera sa déclaration que les articles ci-après énumérés, étant de crue, production ou manufacture des Etats-Unis, sont admis dans les provinces anglaises de l'Amérique du Nord, par la loi, francs de droit, de ce jour et après, les mêmes articles étant de production ou manufacture des dites provinces seront admis dans les Etats-Unis, francs de droit, quand ils seront importés directement des dites provinces, aussi longtemps que les dits articles énumérés seront admis dans les dites provinces, quand ils seront importés directement des Etats-Unis, ou jusqu'à ce qu'il en soit réglé autrement par le gouvernement des Etats-Unis, savoir : Le grain, la fleur et les céréales de toutes sortes, les graines, le chanvre non manufacturés, le lin et l'étoupe, non manufacturés, les animaux de toutes sortes, les fruits non séchés, le poisson de toute sorte, et fumé et salé, les viandes fraiches, les cuirs, moutons, peaux, la laine, le beurre, le fromage, le saindoux, le lard, la corne, les engrais et les minéraux de toute sorte, la pierre, le marbre soit dans l'état brut ou travaillé, le gypse en pierre ou en poudre, les alcalis, le bois de de chauffage, attirail d'agriculture, comprenant baches, huile de poisson, blé-d'inde à balais, l'écorce, meules non travaillées, teintures, riz, coton, tabac en feuilles, sucre non rafiné.

Section 2de—Et qu'il soit de plus statué, que lorsque le président des Etats-Unis annoncera par proclamation que le gouvernement de la Grande-Bretagne est convenu avec le gouvernement des Etats-Unis que le bois de toute sorte, rond, coupé et scié, et tout bois de toute description de crue et production des Etats-Unis, quand il sera exporté directement des Etats-Unis aux Isles de l'Inde Britannique Occidentale, sera, durant l'existence du commerce réciproque pour lequel cet acte pourvoit, admis dans les ports des dites Isles, sujets aux mêmes droits que le seront les mêmes articles importés dans les dites Isles des provinces anglaises de l'Amérique du Nord, dès lors et de ce jour et après, le bois de toute description, rond, coupé ou scié, non préparé et manufacturé, en tout cas la crue et production des dites provinces, quand il sera, par la loi, admis dans leurs ports franc de droit, les articles énumérés dans la première section de cet acte, seront admis aux Etats-Unis, quand ils seront directement importés des dites provinces, francs de droit, tant que les mêmes articles, la crue et production des Etats-Unis, seront admis francs de droit dans les ports du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, ou jusqu'à ce qu'il soit autrement réglé par le gouvernement des Etats-Unis ; et lorsqu'aucun droit est ou sera chargé dans les ports du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande sur tels articles, quand ils seront importés, comme déjà dit, directement des Etats-Unis, le même droit sera chargé sur le bois de toute sorte, rond, coupé ou scié, préparé ou non manufacturé, quand il sera importé directement des dites provinces dans les ports des Etats-Unis.

Corporation de Montreal.

Pont sur le St. Laurent.--Système de taxe.--Mode d'élection.

A l'assemblée du conseil de ville du 11 courant, il a été traité deux questions d'une haute importance, 1o. Un changement notable dans notre loi d'élection municipale, 2o. Une subversion totale du système de taxation suivi jusqu'à ce jour.

Avant qu'il fût question de ces deux mesures, il a été créé un comité pour veiller aux intérêts de la cité, dans le projet de construire un pont pour traverser le St. Laurent, vis-à-vis Montréal. Cette précaution est très louable, et nous en savons gré à nos conseillers.

Parmi les amendements que l'on demande à notre acte d'incorporation, sur le sujet des élections, il en est que nous approuvons et d'autres que nous répudions. Ainsi, nous sommes d'opinion avec le comité du conseil de ville que six jours sont suffisants pour enregistrer les voix des voteurs et qu'il faut se hâter de restreindre à cette période de temps les jours de *poll*.

Nous ne voudrions aucunement, d'un autre côté, de l'amendement que l'on propose pour forcer les électeurs à mettre les candidats en nomination vingt-quatre heures avant l'ouverture du *poll ;* car nous ne voyons aucun avantage dans cette mesure et nous y voyons un grand désavantage. Il est impossible d'imaginer aucune bonne raison pour justifier ce changement ; ainsi nous n'avons à répondre à aucun argument. Le grand désavantage que nous voyons consiste dans le fait que nous pourrions, en certains cas, perdre les services d'hommes utiles que nous n'aurions pu décider que très tard à accepter la candidature et qu'il aurait été impossible de mettre en nomination. Ainsi il est notoire que cette année même, on aurait pu élire n'importe quel homme un peu populaire, en le portant sur les rangs, le matin même de l'ouverture du *poll*. De plus, une raison qui domine toutes les autres auprès de nous, c'est que la nomination *forcée* des candidats est incompatible avec le vote au scrutin. Une personne qui n'aurait pas assez de mérite pour faire face à une organisation secrète, dans une société aussi nombreuse que celle de Montréal, ne serait digne de représenter aucun cercle d'électeurs. Et nous n'hésitons pas à dire que si le cas, à peu près impossible, de l'élection d'un homme au moyen d'une organisation secrète faite et répandue assez généralement pour produire ce résultat, pouvait avoir lieu, cette élection exprimerait aussi bien à nos yeux le sentiment public que la candidature la plus ouvertement proclamée.

Ce que l'on demande pour prévoir aux cas de maladie ou d'absence du maire, nous paraît très sage. Il serait néanmoins possible de s'assurer la présence perpétuelle d'un maire, sans avoir recours à un mode d'élection aussi fréquente et qui laisse tant d'instabilité dans l'existence du pouvoir responsable des suppléants.

La partie la plus importante de ce rapport est incontestablement celle qui a rapport à la base de la taxe que l'on veut totalement changer. Ce sujet est la pierre fondamentale de notre existence municipale, et nous espérons qu'on n'y touchera pas légèrement et avant que le peuple ait eu le temps d'étudier le nouveau système que l'on propose.

Voici la partie du rapport qui concerne cette matière :

" On a trouvé que le système de taxation imposé en cette ville jusqu'à présent est inégal et partial. Tandis qu'il pèse lourdement sur les classes industrielles, auxquelles la plus grande considération devrait en justice s'étendre, les riches capitalistes et heureux spéculateurs sur les fonds de banques et autres fonds, et dont les profits sont considérables, échappent entièrement à son opération et sont entièrement soustraits à ses dispositions. Il ne peut être remédié à ceci qu'en assimilant le système de taxation qui prévaut ici à celui qui existe ailleurs surtout dans la ville de Boston qui est heureusement mise en relation quotidienne avec nous.

Votre comité recommande qu'ici aussi bien que là, sauf les exceptions sur les licences, établies en vertu des dispositions de notre loi actuelle, il ne soit reconnu que trois modes de taxation, savoir :

" 1. Une taxe de votation.

" 2. Une taxe sur les biens immeubles.

" 3. Une taxe sur les biens meubles et revenus.

" Et qu'en imposant une taxe, il ne devrait être fait aucune différence dans le taux basé sur une différence de diverses espèces de biens, soit immeubles, meubles ou revenus, provenant de commerce, de professions ou d'emploi ; mais que tous devraient être taxés d'après un seul et même taux ; que la taxe de votation soit comme à présent dans la cité de 5 chelins par tête, mais qu'elle soit perceptible de toutes personnes du sexe masculin en cette ville, sans distinction et dont les âges se comptent de 21 à 60 ans ; et qu'aucun bien immeuble ne soit exempt de taxation, sauf les édifices destinés à l'usage des cultes.

" Que pour les fins de la taxation, il soit nommé par le conseil annuellement trois cotiseurs, et qu'une forte pénalité soit attachée à leur refus de servir, ou à leur négligence ou exécution impropre des devoirs à eux dévolus. Que ces principaux cotiseurs soient autorisés à diviser la cité de la manière qu'ils le jugeront convenable, dans le but de la cotiser, et qu'ils soient autorisés à se nommer quatre assistants, à être approuvés par le conseil, afin de les aider dans l'exécution de leurs devoirs. Que, comme dans le cas relatif aux principaux cotiseurs, une forte pénalité soit attachée au refus des assistants d'accepter la charge, ainsi qu'à leur négligence ou exécution impropre de leurs devoirs. Les devoirs des cotiseurs seront de cotiser tous biens immeubles et meubles, en cette ville, qui ne sont pas exemptés par la loi, et tous les revenus de personnes résidant dans ses limites, de quelque source qu'ils proviennent. Que ces cotiseurs soient requis de faire leurs retours de toutes cotisations et taxes, percevables en cette cité, le ou avant le vingtième jour de juin de chaque année. Que les trois principaux cotiseurs forment un bureau spécial, pour entendre et déterminer toutes les objections aux cotisations et taxes imposées et pour reviser les retours de cotisations et de taxes. Que toutes objections seront en premier lieu portées devant ce bureau entre le 20me jour de juin et le 1er juillet ; mais que jusqu'au 13 juillet le droit existera d'interjeter appel des décisions de ce bureau devant un comité spécial du conseil nommé annuellement pour recevoir et juger définitivement tous tels appels, de telle sorte que les décisions de ces comités soient dans tous les cas finales."

Nous n'avons pour aujourd'hui aucune opinion à prononcer sur ce sujet ; nous allons prendre le temps de le considérer avec soin, et si nous croyons que ce système proposé soit avantageux à la masse des citoyens, nous lui donnerons notre appui cordial.

En attendant, nous invitons tous les citoyens à s'en occuper ; car pour que ce système ait de la durée, il faut qu'il trouve une base solide dans l'opinion éclairée des citoyens en général. Sans cela, nous aurons peut-être à faire sur nous-mêmes un retour difficile et laborieux.

Elections Municipales.

On sait qu'il n'y avait de contestation que pour la mairie, les quartiers Ste. Marie St. Jacques, St. Louis, Ste. Anne, et le quartier Est.

M. Wilson était le seul candidat sérieux pour la mairie et il n'y a pas de doute sur son élection.

Dans le quartier Ste. Anne, la lutte était entre MM. McCambridge et Rodden ; il paraît que ce dernier est *distancé* et n'a plus aucune chance.

Au quartier St. Jacques, M. Montreuil avait à lutter contre M. Greaves ; ce dernier est désarçonné et n'a pas reparu hier.

Au quartier Ste. Marie, il a été pris 195 votes, et sur le nombre M. Papin en a 119, fesant ainsi une majorité de 40 sur son adversaire M. Lynch.

Au quartier St. Louis, 215 électeurs ont voté ; 125 pour M. Homier et 90 pour M. Peltier, laissant ainsi ce dernier dans une minorité de 35.

Quant au quartier Est, il nous a été impossible de savoir en quel état était le *poll*, à la cloture, hier soir.

Institut Canadien de Quebec.

Le rapport annuel de cette société a été donné le 7 février courant. Il contient des remarques très judicieuses en même temps qu'honorables pour celui dont elles émanent et pour notre population.

L'état des affaires a été comme suit, pour la dernière année :

Il a été reçu 24 journaux ; la bibliothèque se compose de 1900 volumes, il a circulé 2569 volumes ; il a été donné trois lectures, par MM. Parent, Lévesque et Jolicœur ; le montant des argents en mains au commencement de l'année ou reçus durant l'année est de £269, 15s ; dépenses, £261 11s 3d ; il est dû à l'institution £152 15s, et elle doit £51, 17s 10d.

Nous regrettons de ne pouvoir trouver dans le rapport le nombre exact des membres dont se compose actuellement l'Institut. Le rapport dit là-dessus qu'au commencement de l'année, le nombre des membres était de 256 ; que plusieurs se sont retirés dans le cours de l'année et qu'il a été admis 41 nouveaux membres dans le même espace de temps. Nous aurions aussi désiré trouver dans le rapport le nombre de volumes dont s'est augmentée la bibliothèque, durant l'année ; mais le rapport n'en dit rien.

RAPPORT SPÉCIAL DU COMITÉ DE RÉGIE, A L'INSTITUT CANADIEN.

Messieurs de l'Institut,—Vous avez été informés à la séance du 30 décembre dernier, de l'offre faite par un honorable citoyen de Montréal de couronner, dans l'Institut, le meilleur essai par un membre de notre institution.

L. P. Boivin, écr., en imitant la générosité de l'hon. M. De Boucherville, qui fut le premier à donner ce noble exemple, s'est acquis la reconnaissance de la jeunesse de Montréal, et votre comité n'a pas besoin de vous recommander de recevoir l'offre de ce généreux citoyen avec la gratitude et l'empressement qu'elle mérite.

Ce concours, qui est le second de cette espèce depuis deux années, aura l'effet d'exciter une louable émulation parmi la nombreuse jeunesse qui compose cette institution ; et votre comité se flatte que le nombre de concurrents qui se mettront sur les rangs pour briguer l'honneur du couronnement, sera assez considérable pour témoigner à M. Boivin que nous savons apprécier son patriotisme. Votre comité est heureux d'exprimer ici l'espoir que ressentent tous les membres de cette institution de voir cet acte de générosité porter ses fruits et permettre à l'Institut de renouveler annuellement ce concours.

Voici les règles du concours, que votre comité soumet à votre approbation :

1o. A dater d'aujourd'hui, 13 janvier 1853, un concours est ouvert aux membres de l'Institut Canadien pour le meilleur essai, sur le sujet suivant :

" Quels seraient les moyens les plus pro-
" pres à faire obtenir à la cité de Montréal
" tous les avantages de sa position géogra-
" phique."

2o. Le concours est ouvert jusqu'au 1er mai 1853 ; les concurrents devront livrer leurs essais pour cette époque.

3o. Le comité de régie choisira en dehors de l'Institut trois personnes compétentes chargées de juger les essais et de proclamer celui qu'elles jugeront le plus digne d'être couronné.

4o. Le choix de ces personnes devra être ratifié par l'Institut.

5o. L'essai jugé le plus digne sera proclamé dans la séance du 9 juin 1853.

6o. Le prix destiné par L. P. Boivin, écr., à l'auteur de l'essai couronné est une médaille d'argent, de la valeur de £4 10s.

7o. L'Institut aura le droit de conserver les différents essais soumis au concours et pourra les publier.

Toutes communications sur le concours devront être adressées au secrétaire-correspondant de l'Institut Canadien.

Le tout respectueusement soumis.

LS. BETOURNAY,
Rapporteur.

L'INSTITUT-CANADIEN accuse, avec reconnaissance, réception des ouvrages suivants :

D'UN AMI DE L'INSTITUT.

	Vols.
Sténographie, ou l'art d'écrire *aussi vite que la parole*	1
DE TANCREDE GARIEPY	
Fables choisies de Lafontaine	1
Life of Robert Burns	1
DE C. THERIAULT	
Récit des événements qui ont eu lieu sur le territoire des sauvages	1
DE E. L. PACAULT, ECR.	
James the second	1
Harpers magazine	2
The step mother	2
The black Prophet	1
DE A. WEILBRENNER	
Géographie de Gauthier	1
Contes par Marmontel	1
The poetical works	1
Notes sur le Bas-Canada, par A. Girod	1
Existing difficulties in the government of Canada, by Roebuck	1
Extrait d'une ordonnance provinciale, par Ls. Lévesque, écr.	1
DE JOHN A. LECLERC	
History of the Kings of France	1
Guide to the use of the globe	1
Abstract of the field exercise	1
Brothers and sisters	1
Biographie des Sagamos illustres	1
Gilbert dictionary in 5 parts	5
DE ROBERT MACKAY, ECR.	
Le barreau français	2
D'UN AMI DE L'INSTITUT	
Vie des guerriers français	1
Recueil de problêmes	1
DE G. DESBARATS, ECR.	
Statuts du Canada 1852 et 1853—partie française	2
DE M. A. MOUSSEAU	
Bibliothèque des théâtres français	29
DE M. D. FRANCŒUR.	
Ardent Troughton ou le commerçant naufragé	2
Considération sur les mœurs	1
Almanachs de Québec pour 1839	1
La jouissance de soi-même	1
Grammaire française approuvée par le conseil royal	1
Journal historique de événements arrivés à St. Eustache	1
considérations relatives à la dernière révolution de la Belgique	1
	69

S. MARTIN,
A. B. I. C.

Le premier ministre en Angleterre.

Nous avons déjà donné notre manière de voir sur la composition du ministère anglais ; nous avons exprimé notre opinion que ce ministère était strictement *national*, plutôt qu'une coalition. C'est pour faire face aux événements qui se préparent en Europe que tous les hommes marquants de l'Angleterre se sont réunis, malgré leurs vieilles dissentions de partis. Ce qui le prouve mieux que tout le reste, à nos yeux, c'est que lord John Russell en cessant d'être premier ministre de *nom*, l'est resté de *fait*. En effet, dans l'expectative des difficultés diplomatiques et peut-être des cas de guerre qui se présenteront, lord John Russell a voulu être au foyer de toutes les relations internationales et il a changé la latitude de la charge de premier ministre : il a pris le portefeuille des affaires étrangères, qui est le bureau de grande police, chez tous les peuples. Cette seule transposition dans l'attitude de lord John Russell explique la composition du ministère ; c'est là qu'est le premier ministre.

Philantropie Anglaise.

On se rappelle, sans doute, les remontrances votées dans une réunion de dames anglaises, présidée par la Duchesse de Sutherland, à l'adresse des dames américaines, à propos de l'esclavage des noirs. Nous avons donné dernièrement le résumé que le télégraphe nous avait transmis des procédés d'une assemblée de dames américaines tenue à Milan, où une réponse spirituelle et quelque peu sarcastique avait été faite aux remontrances de la Duchesse de Sutherland.

Une dame de Newburyport, dans le Massachusetts, vient de répondre plus au long à la Duchesse, au nom des dames américaines, d'une manière à faire glorieusement tourner les chances de cette guerre d'*adresses* de coups de langue et de coups de plume, en faveur de nos voisines. Cette réponse est trop longue, pour que nous puissions la reproduire en entier ; mais elle mérite une analyse un peu circonstanciée. Le principal caractère de cette correspondance consiste à faire ressortir la position misérable de certaines classes des sujets anglais qui méritent, autant sinon plus que les nègres du Sud, d'être l'objet des sympathies et des travaux philantropiques des dames anglaises.

Avant d'en arriver à ce tableau, la réponse de Mad. Vale Smith trace un court parrallèle entre la manière dont les Américains professent la philantropie et la manière au moyen de laquelle les Anglais et les dames anglaises expriment leurs sympathies pour les peuples opprimés ou nécessiteux.

" Il est vrai, dit Mme Smith, que le peuple et le gouvernement des Etats-Unis, sans être eux-mêmes exempts de blâme, ont su flétrir publiquement l'oppression exercée par les autres nations. Mais lorsqu'ils sont intervenus, comme ils l'ont fait pour sauver la Grèce de la barbarie des Turcs, et plus récemment pour soustraire un noble patriote à la vengeance de l'Autriche, ç'a été au moyen de " secours matériels " et non pas au moyen " d'avis et de remontrances " qui ne coûtent rien. Lorsqu'il s'est agi de délivrer un enfant de l'Irlande du châtiment infligé par l'Angleterre au patriotisme et à l'amour de la liberté, ou bien encore de protéger une famille contre le despotisme toscan, ç'a été en fesant l'offre substantielle d'un asile, d'une bienvenue hospitalière et de la participation aux droits et priviléges de citoyens américains ; leur fournissant en même temps les moyens de profiter de l'invitation. Nous recommandons une semblable ligne de conduite à nos sœurs de l'autre côté de l'Atlantique si elles en peuvent " garder le silence " à la vue de nos forfaits.

" Votre grâce n'a-t-elle jamais entendu parler des esclaves noirs, sinon nègres, qui passent leur vie dans les mines de charbon de l'Angleterre ?—véritables esclaves excepté de nom—de petits enfants qui pourraient rivaliser d'ignorance et de souffrances avec aucun individu de race africaine qu'on pourrait trouver entre la Virginie et la Floride—de la " séparation des familles" dans les maisons de travail pour le crime de la pauvreté—des plaies hideuses de St. Gilles et Rookery à Londres, lesquels, ainsi que d'autres semblables pepinières de vice, fournissent annuellement, suivant les rapports officiels de 1850, de quatorze à quinze mille jeunes gens au-dessous de dix-sept ans qui sont traduits devant les tribunaux de votre pays sous prévention de crimes ?—et que les deux-cinquièmes de ces malheureux poursuivent leur carrière criminelle sous vos yeux dans les rues même de Londres !

" Mais si ces choses sont trop près de vous pour attirer votre attention, comment se fait-il qu'en portant vos regards vers l'Ouest vos yeux ne tombent pas sur l'Irlande ? Quand nous n'aurions aucune autre preuve, aucun rapport ; quand nous n'aurions pas appris les résultats de l'enquête officielle et privée sur l'état de l'Irlande, il nous suffirait de voir les échantillons que vous nous envoyez pour nous convaincre de la misère et de la dégradation à laquelle ils ont échappé. Si votre grâce eût vu comme nous des vaisseaux chargés de ces créatures affamées, ignorantes, sales, déguenillées qu'on jette toutes les semaines, tous les jours, sur nos rivages, nous croyons que pour l'honneur de la Grande-Bretagne, vous paieriez leur passage pour les faire retourner et vous entreprendriez la tâche de les civiliser, les instruire et les nourrir comme vos co-sujets, plutôt que de leur permettre de devenir des certificats ambulants de la philantrophie anglaise.

« Mais on ne les rappelle pas ; ils ne retournent pas au pays qu'ils ont quitté, ils demeurent ici—ceux qui sont sains et vigoureux trouvent de l'emploi, s'entourent de toutes les commodités de la vie, et envoient des millions de piastres à leurs frères qui meurent de faim sur le sol natal. Allez dans nos institutions publiques de charité, dans nos hôpitaux, dans nos asiles pour les orphelins et dans nos maisons d'aumônes, vous les trouverez encombrés de pauvres—récentes exportations de la philantrophie anglaise—entretenus dans un état d'abondance et de comfort tel que des milliers d'entre eux n'en ont jamais connu de semblables.

« Nous ne nous en plaignons pas ; nous voulons et nous pouvons avoir soin de toute l'Irlande, s'il est nécessaire ; mais la modestie devrait suggérer de ne pas nous rappeler nos défauts sous d'autres rapports, lorsque nous sommes si pesamment taxés pour les soutenir.

« Ce n'est pas un esprit d'aigreur contre votre grâce ou contre l'Angleterre qui nous a portées à faire cette réplique ou à énumérer ces faits. Nos premiers souvenirs se rattachent au plus classique de vos cinq ports ; nous nous souvenons aussi d'avoir goûté, dans votre métropole, il y a déjà des années, le bonheur et les plaisirs du foyer domestique ; les os de nos pères sont mêlés au sol de l'Angleterre ; nous y avons encore des amis bien aimés. Nous aimons l'Angleterre. Chaque pulsation de notre cœur qui n'est pas pour l'Amérique est pour l'Angleterre ; mais quelqu'amour et quelque respect que nous ayons pour vous, nous ne pouvons admettre que vous ayiez le droit ou qu'il vous convienne d'intervenir dans notre politique intérieure ou dans la solution de nos problêmes sociaux, à moins que vous ne soyez préparées à donner effet à vos suggestions au moyen d'un système *pratique* de générosité."

Icarie—M. Cabet.

Nous avons toujours suivi avec beaucoup d'intérêt le développement de la colonie française qui s'est établie à Nauvoo, dans les Illinois, sous la direction de M. Cabet. Cette colonie paraît être dans un état prospère et on paraît y réaliser assez bien le communisme Icarien. On sait que M. Cabet a dû s'absenter, pour aller purger la contumace qui l'avait frappé à Paris, pour de prétendus délits, imaginés par ses ennemis politiques. Il est demeuré 14 mois absent et il est aujourd'hui de retour à Nauvoo après s'être complètement réhabilité en France. M. Cabet publie un journal très intéressant en anglais, le *Nauvoo Tribune*, dans lequel il discute habituellement des points de doctrine Icarienne. Nous confessons notre ignorance sur l'organisation précise de cette association et nous avouons même que nous ne connaissons pas l'étimologie du mot "Icarie," dans ses rapports avec cette communauté. M. Cabet nous ferait beaucoup de plaisir en nous donnant quelques détails là-dessus.

FAITS DIVERS.

—On verra par le rapport de l'Institut que nous publions aujourd'hui que cette utile société a accueilli avec honneur et reconnaissance l'offre d'un concours faite par M. Boivin. Nous n'aurons jamais assez d'éloges pour les dignes citoyens qui, comme MM. DeBoucherville et Boivin, savent donner aux travaux littéraires de notre jeunesse un encouragement aussi effectif.

—Nous voyons que M. Guitté, qui a été l'imprimeur de l'*Echo des Campagnes*, se propose de faire paraître à St. Hyacinthe un nouveau journal qui aura titre *La Patrie*, Nous souhaitons succès à notre confrère.

ADMISSION AU NOTARIAT.—Mardi dernier, MM. Alf. N. Lepailleur H. Tréfflé Sentenne, Ant. D. O. Brousseau, de Montréal, et Narc. M. Lecavalier, de St. Laurent, et Jos. Bricault, de St. Roch, ont été admis à pratiquer le notariat, après avoir subi chacun un brillant examen devant la chambre de notaire de Montréal. MM. Sentenne et Brousseau se proposent de pratiquer en cette ville. Nous leur souhaitons succès à tous.

—Nous apprenons que M. John McNamee, de Montréal, vient d'être nommé conducteur de la malle anglaise entre Kingston et Boston. M. McNamee a été trois ans dans le département des postes et a conduit la malle entre Montréal et Kingston, et il paraît avoir rempli ses devoirs à la satisfaction des officiers du bureau. Nous connaissons M. McNamee comme un homme dont l'activité et le zèle peuvent être d'une grande utilité dans le service public.

—Dans une visite aux Etats-Unis, l'orateur de notre chambre d'assemblée, l'hon. M. McDonald, a été présenté au président par le sénateur de la Nouvelle-Orléans, M. Soulé.

—Aujourd'hui, à 2 heures, MM. Scott et Cie. vendront un assortiment considérable de marchandises sèches.

—Le 7 février courant, Mme la mairesse de Cobourg (H.-C.) a donné, avec beaucoup de grâce, le premier coup de bèche qui ouvre les travaux du chemin de fer de Cobourg et Peterboro.

—D'après certains journaux, il paraîtrait qu'un récent décret du Pape autoriserait les évêques du Haut-Canada et des provinces d'en bas à prélever une espèce de dîmes, sur les prêtres de leur diocèse.

—Quelques personnes avaient craint que les Chutes de Niagara, en minant le roc et en se rapprochant insensiblement du lac Erié, finiraient par le mette à sec ; ce qui serait inévitable, si le roc se rongeait jusqu'au lac. Un géologiste éminent, M. Tilliman, est d'opinion qu'elles ne peuvent aller plus loin qu'à deux milles derrière elles, où elles enlèveront la surface de la pierre calcaire qui s'y trouve et formeront ainsi un rapide plat et ordinaire.

—Un journal de Plattsburg, en parlant de Louis XVII-Williams, place Caughnawaga (Sault St. Louis à 3 lieues de Montréal) dans l'Etat de New-York ! C'est un peu prématuré ; c'est encore en Canada.

—Un jeune homme de Boston a institué une action contre les propriétaires d'une maison de jeu, pour le recouvrement de $2,500, qu'il a perdues, en différents temps, dans leur établissement.

—Emma Snodgrass, de New-York, a reparu à Boston, habillée en homme. Elle portait une casquette de drap, un paletot gris, des pantalons noirs, des bas blancs et des souliers en cuir patenté.

—Le bureau de poste de New-York fait préparer des enveloppes de lettres qui sont empreintes d'un timbre d'affranchissement.

BRUIT DE LA PERTE D'UN VAISSEAU DE GUERRE ANGLAIS AVEC 400 PERSONNES A BORD.—Une lettre de la Havane du 29 janvier, publiée par un journal de New-York, dit qu'il courait un bruit pénible d'après lequel le vaisseau de ligne anglais à hélice, le *Highflyer*, aurait sauté non loin de la Jamaïque, et l'explosion aurait fait périr 400 personnes. L'auteur de la lettre n'avait pu découvrir la source de ce bruit, mais il était très-répandu.—*Canadien*.

—Heald, le mari de Lola Montès, a fait un testament par lequel il assure à sa femme un revenu de £30,000.

—Lima est la ville la plus élevée du globle, étant située 13,720 pieds au-dessus du niveau de la mer.

—On rapporte que l'empereur et le peuple du Japon se préparent à recevoir l'expédition américaine, de la manière la moins courtoise possible ; on fait, dit-on, armer toutes les côtes et croiser sur toutes les mers.

—Parmi les effets que va apporter au Japon l'expédition que le gouvernement américain prépare, se trouvent une locomotive, avec dix milles de lices, suffisamment pour aller du palais de l'empereur à une des principales villes,—des appareils télégraphique et dagueréotype et cinquante boites contenant toute espèce de marchandises et d'objets d'art.

—On assigne l'embouchure du Missouri comme le centre géographique des Etats-Unis.

—On prétend que les Américains fument des cigarres espagnols au montant de ce qu'ils exportent de blé et qu'ils boivent en eau-de-vie française la valeur de leur exportation de blé-d'inde !

—Les *spiritual rappings* ou *cognements* surnaturels, conduisent journellement, aux Etats-Unis, des victimes aux hospices d'aliénés et souvent au suicide.

—On prétend qu'en fesant boire de l'eau de chaux aux poules, en peut considérablement faire augmenter le volume de leurs œufs.

Par le Telegraphe.

PARLEMENT PROVINCIAL.
Assemblee Legislative.

Québec, 14 février.

La chambre s'ajourne sans avoir expédié aucune affaire.

M. Brown donne avis qu'il proposera une adresse pour obtenir copie du marché entre M. Jackson et les directeurs du "Grand Tronc" relativement à la construction de ce chemin ; M. Robinson demandera si le gouvernement a fait quelque chose pour le tarif des postes sur l'Océan.

Québec, 15 février.

Le bill pour faciliter l'exercice des devoirs des juges a été lu une première fois. Sur motion de M. Laurin, M. Le Blanc, Cartier, White, Langton et Smith ont été mis sous garde pour n'avoir pas assisté aux séances du comité des élections. Les procédés contre l'officier-rapporteur de Montmorency sont remis à huitaine.

Le bill de la représentation sera lu une seconde fois le 1er mars.

M. Drummond donne avis de la 2de lecture du bill pour l'incorporation de sociétés de bienfaisance, vendredi prochain, et du bill de la tenure seigneuriale, le 25.

Si on le désire, il est prêt à entendre à la barre de la chambre les conseils des parties intéressées dans cette dernière question. Il dit qu'il a reçu de France une copie de la correspondance entre le gouvernement français et les religieux de la colonie sur la question du taux des rentes.

Le bill pour l'asile des aliénés est lu une seconde fois.

Plusieurs dépêches sont lues : la première annonce que le gouvernement impérial a aidé MM. Faribault et Wickstead à faire une collection de livres pour la bibliothèque ; la seconde apprend le refus d'accorder des médailles aux officiers de milice en 1812, suivant la demande qui en avait été faite par les deux chambres ; la troisième dit que sa majesté a reçu gracieusement les adresses des deux chambres sur la réciprocité de commerce.

—

Le pont à Montréal est résolu par les personnes d'Angleterre intéressées dans nos railroads. Stephenson, l'ingénieur du pont de Menai, est en route pour venir en construire un tubulaire. Il faudra que le parlement législate, mais on n'exigera aucun vote additionnel d'argent.

—

ARRIVÉE DU *NIAGARA*.

New-York, 13 fév. 8h. P. M.

Le vapeur *Niagara* est arrivé de Liverpool à 7h. ayant à son bord 33 passagers.

ANGLETERRE.—Le *Humbolt* est arrivé à Southampton vendredi.

On dit que M. F. Baring doit succéder prochainement à M. Gladstone, comme chancelier de l'échiquier.

Une grande conférence de la paix avait eu lieu à Manchester. M. Cobden, Bright, Sturge et tous les amis de la paix s'y trouvaient.

Un nouveau procès est refusé dans l'affaire Achilli.

On annonce la faillite de la maison Hirsch et Cie., Rottendam, au montant de £125,000.

FRANCE.—Le contrat civil du mariage de l'Empereur a été signé, et on annonce une grande cérémonie religieuse pour demain.

Sans aucun doute, Cherbourg sera le port transatlantique pour les steamers.

Baring Frères ont prêté à l'Espagne 57 millions de réaux sur l'hypothèque de la propriété nationale.

LA PRUSSE a emprunté 20 millions de dix dollars de Rotschild et Cie.

INDE.—Le général Godwin a laissé enfermer la garnison de Pegu, avec 400 hommes, par une armée de Birmans. On s'attendait à des combats meurtriers pour les délivrer.

SECOND RAPPORT.

Le retard de plusieurs vaisseaux chargés d'or de l'Australie a créé un peu d'anxiété à Londres. Il y a en mer près d'un million et demi sterling, et ce avant les nouvelles venues de Luigapord, et probablement que les steamers *Great Britain* et *Sydney* sont sur le point de revenir avec une somme pareille. En même temps, l'exportation des marchandises n'a jamais été si forte—si bien qu'à présent l'Australie doit pour envois d'Angleterre quelque chose comme 3 millions sterling.

L'or canadien de la rivière Chaudière a été essayé par MM. H. A. Bell et Cie ; il est de trois quarts de grains au-dessous de la pureté légale.

FRANCE.—Les arrangemens pour le mariage de Napoléon étaient presque terminés. L'Impératrice Eugénie a fort sensément répondu à la corporation de Paris en refusant d'accepter des bijoux, suggérant qu'il vaudrait mieux appliquer cette somme en charités.

On dit qu'une grande amnistie sera proclamée après le mariage.

On parle toujours de changemens ministériels—M. De Morny devant succéder à M. Drouyn de l'Huys.

La santé de la comtesse de Chambord est dans un état désespéré.

Le commerce de Cadix annonce le départ de renforts pour l'Ile de Cuba.

L'activité augmente toujours dans les mouvemens militaires en Pologne. Il y a maintenant plus de 80,000 hommes sous les armes en Pologne.

INDES.—Après le blocus de la garnison de Begu, le général Goodwin fit attaquer les Birmans par une force navale de 150 marins et 300 soldats Européens sur un steamer, mais ils ne purent forcer le passage et furent repoussés avec perte.

Deux colonnes de 2,400 sortirent alors de Rangoon, et attaquèrent les Birmans, les défirent et délivrèrent la garnison.

New-York, 14 février.

L'*Ericsson* est parti pour Norfolk cet après-midi.

15 février.

L'*Ericsson* a gagné la haute mer cet après-midi. Il est parti avec la marée, mais le vent contraire, filant sept nœuds à l'heure.

On ne connaît ni le temps qu'il restera en mer ni sa destination. On dit pourtant qu'il visitera Norfolk et Washington, et qu'il sera à Washington au plus tard le 4 mars.

Le capitaine Sand, de la marine américaine, est le seul étranger à bord.

Concorde, 14 février.

Le général Pierce est en route pour Washington avec son secrétaire privé, Sydney Webster.

VENTES PAR LE SHÉRIF,
POUR LE MOIS DE MARS 1853.

District de Montréal.

W. Fuller *vs* S. Andrés—Un terrain, maison, à Chambly—Vente à Chambly, le 19, à 10h.

W. Atkin *vs* G. Thorburn—Un terrain, rue St. George—Vente au bureau du Sherif, le 21 à 10h.

J. McDonald *vs* D. McLochlan—Un terrain, à la Nouvelle-Longueuil—Vente à la Nouvelle-Longueuil, le 21 à 10 heures.

Michel Longtin *vs* C. Dewitt—Un terrain, maison, à St. Clément—Vente à St. Clément, le 21 à 10 heures.

District de Québec

La Banque de Québec *vs* T. C. Oliva—Plusieurs lots de terre, Township de Linière et de Maclow—Vente à Québec, le 2 à 10 heures.

J. B. Dupuis *vs* C. Soucie—Quatre terrains, à St. Roch des Aulnets—Vente à St. Roch des Aulnets, le 2 à 10 heures.

Ed. Quinn *vs* J. Labranche—Deux terrains, maison, rue St. Louis—Vente à Québec, le 16 à 10 heures.

L. Méhot *vs* J. Duccaut—Un terrain, etc., à Lotbinière—Vente à Lotbinière, le 15 à 10 heu.

Dme. Vve. Ed. Desbarats *vs* P. Murphay—Un terrain, Township de Frampton—Vente à Québec, le 28 à 10 heures.

Ant. Gagnon *vs* J. Gagnon—Une terre et un terrain, maison, etc., St. François, Rivière du Sud—Vente à St. François, Rivière du Sud, le 29 à 10 heures.

District des Trois-Rivières.

J. B. de Niverville *vs* H. Raimond—Un terrain, maison, à Trois-Rivières—Vente à Trois Rivières, le 10 à 10 heures.

MARIAGES.

A Saint-Roch des Aulnets, le 7, par Messire D. H. Têtu, M. François Xavier, à Delle. Marie-Luce Labé.

A Saint-André, comté de Kamouraska, le 31 ult., par Messire N. Daoust, Chysologue Sirois, écr., médecin, à Delle. Marie-Joséphine, A. Lapointe, fille de A. Lapointe, écr., marchand.

Au Cap-Santé, le 7, par Messire F. S. Morin, F. S. A. Larue, écr., de la Pointe-aux-Trembles, à Delle. Marie-Marguerite Angelina.

A Saint-Henri, comté de Rimouski, le 7, par Messire Moïse Duguay, M. Victor Duguay, à Delle. Marie-Adèle Bélanger.

DECES.

En cette ville, le 3 du courant, dame Cecile Latulippe, épouse de M. George Dorval, âgée de 34 ans.

En cette ville, le 15, à l'âge de 8 mois 5 jours, Louis Joseph Napoléon, enfant de M. T. L. A. D. Betty, commis-marchand.

En cette ville, le 11, Pierre Edmond, fils de M. J. B. Poutré, âgé de 20 mois et 7 jours.

A St. Hyacinthe, le 10, Dame Adélaïde Desgranges, épouse de F. L. Dessureau, écr., N. P., âgée de 28 ans, 6 mois et 4 jours ; ses vertus religieuses et la douceur de son caractère lui acquirent le respect et l'estime de tous ceux qui la connurent.

A Machiche, le 10, à l'âge de 25 ans, Delle. Adéline Lesieur, sœur de M. L. A. Lesieur, marchand de Terrebonne.

A Québec, le 11, à la résidence de son père, Lieut-Col., Antoine-Chas. Taschereau, des douanes de Sa Majesté, à l'âge de 15 ans, 2 mois et 17 jours, Dlle. Anne-Amédine Taschereau, après une maladie soufferte avec la résignation la plus chrétienne.

Corporation de Montreal.

DEFENSE D'OUVRIR LES FONTAINES.

UNE RÉCOMPENSE de DIX LIVRES (£10.) est offerte à toute personne qui donnera les informations nécessaires pour amener à conviction aucune personne ou personnes qui ouvriront ou prendront de l'eau à aucune des FONTAINES (*Plugs*) de cette ville, sans être autorisées à cet effet, ou qui se mêleront en aucune manière des dites Fontaines.

Par ordre du Comité de l'Eau,
ANT. E. DUPRÉ,
du Bureau de Laqueduc

15 fév. d—10



AVIS AUX CONTRACTEURS.

DES SOUMISSIONS seront reçues par "La Compagnie du Chemin de Fer de Montréal et New-York," jusqu'à MERCREDI le 23 du courant, à MIDI, pour l'ERECTION d'un DÉPOT A FRET et HUIT MAISONS à Caughnawaga.

On peut voir les Plans et Dévis au Bureau.

Par ordre,
JOHN FARROW,
Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de Montréal et N.-York, Montréal 15 février, 1853. 10

On Demande

UN Apprenti dans un établissement de peinture—S'adresser à
OWEN McGARVEY,
No. 6, rue St. Antoine.

17 fév. c—10

LIVRES NOUVEAUX.

ETUDES PHILOSOPHIQUES SUR LE CHRSTIANISME par AUGUSTE NICOLAS, Juge de Paix, ancien Avocat à la Cour Royale de Bordeaux, troisieme édition, augmentée d'une lettre du R. P. Lacordaire, 2 vols. in 8o broché. Prix 15s.

LETTRES ET OPUSCULES INÉDITS DU COMTE JOSEPH DEMAISTRE, précédés d'une notice biographique par son fils le Comte Rodolphe DeMaistre, 2 vols. 8o broché, prix 8s. 9d.

DU SUICIDE considéré aux points de vue philosophique, religieux, moral et médical, suivi de quelques réflexions sur le duel, par Debreyne, 1 vol. 12 broché 2s. 6d.

En vente chez
E. R. FABRE et Cie.

17 fév. 10

A VENDRE A L'ENCAN.

DEMAIN, le 18 du courant, on mettra en Vente le BAIL pour trois ou cinq ans, du MAGASIN et DEPENDANCES rue St. George, Griffintown, dernièrement occupé par feu John Turnbull, en son vivant de Montréal, Ingénieur et Forgeron, avec les avantages des pratiques de la maison.

L'acquéreur aura le privilège de prendre les instruments au prix d'évaluation, autrement il en sera disposé par Encan.

Pour autres informations, s'adresser à
JAMES TURNBULL,

Ou au soussigné,
J. S. HUNTER, N. P.
No. 2, Grande rue St. Jacques.

17 fév. 10

CHANGEMENT DE MAGASIN,
ET GRANDS AVANTAGES POUR LES ACHETEURS AU COMPTANT.

LAVENDER,
Marchand Tailleur et Costumier General.

No 107, RUE NOTRE-DAME,

AYANT loué cette bâtisse magnifique et étendue, ci-devant "l'Hotel Ottawa," rue McGill, où il démenagera le 1er Mai prochain, est maintenant préparé à vendre à des PRIX TRÈS RÉDUITS, son fonds de magasin actuel, d'HABITS FAITS, consistant—

En HABITS DE CÉRÉMONIE et en FROCS, SURTOUTS et CHESTERFIELDS, en drap de Castor. Whitney, etc., HABITS DE CHASSE et de BUREAU, GILETS et PANTALONS, en grande variété, tous de bons matériaux et bien ouvragés.

H. L. croit pouvoir assurer le public qu'il offre là une excellente occasion d'obtenir de bons Habits à un bas Prix, d'autant plus qu'il est déterminé à disposer de tout ce qu'il a actuellement en mains, afin de se préparer à recevoir ses importations du printemps et de l'été.

N. B. *POUR ARGENT COMPTANT, SANS EXCEPTION.*

17 fév. aa—99

PROVINCE DU CANADA, District de Montréal. Circuit de Montréal.

Dans la Cour de Circuit.

Lundi, le trente-et-unième jour de janvier mil huit cent cinquante-trois.

PRESENT.
M. le Juge McCORD.

N° 2123.

THOMAS MOLSON, WILLIAM MOLSON et JOHN HENRY ROBINSON MOLSON, tous de la Cité et du District de Montréal, marchands et associés faisant affaire à Montréal susdit comme tels marchands et associés sous les nom et raison de THOS. ET WM. MOLSON AND COMPANY,
Demandeurs.

vs.

GEORGE ROY, Commerçant, de la Cité et District de Montréal.
Défendeur.

IL EST ORDONNÉ, sur la motion de MM. ROSE ET MONK, Avocats des Demandeurs, en autant qu'il appert par le rapport de William Kell, un des huissiers jurés de la Cour Supérieure du Bas-Canada, exerçant dans le district de Montréal, écrit sur le bref de sommation émané en cette cause, que le Défendeur a laissé son domicile en cette partie de la Province du Canada, constituant ci-devant la Province du Bas-Canada, et ne peut être trouvé dans ce district de Montréal, mais a des biens-fonds meubles et immeubles et effets dans le dit district de Montréal, que le dit Défendeur soit, par un avertissement à être deux fois inséré en langue anglaise dans le papier-nouvelles de cette cité appelé "*The Herald*" et deux fois en langue française dans le papier-nouvelles de cette cité appelé "*Le Pays*," notifié de comparaître devant cette Cour, et là de répondre à la demande des dits Demandeurs sous deux mois après la dernière insertion de tel avertissement et sur le défaut du dit Défendeur de comparaître et de répondre à telle demande dans le délai sus-dit, il sera permis aux dits Demandeurs de procéder à la preuve et Jugement comme dans une cause par défaut.

Par la Cour,
MONK, COFFIN ET PAPINEAU,
C. C. C.

14 Fév. 9

PROVINCE DU CANADA, District de Montréal.

Cour Superieure.

Lundi, le trente-et-unième jour de janvier mil huit cent cinquante-trois.

PRESENS
L'Honorable M. le Juge SMITH,
" " M. le Juge VAN FELSON.

N° 1643.

SARAH BUCKMASTER, de Londres, dans cette partie du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande appelée Angleterre, commerçante, veuve de feu WILLIAM BUCKMASTER, du même lieu, marchant-tailleur,
Demanderesse,

vs.

MAGDALEN McGILLIVRAY, ci-devant de la Cité de Montréal, maintenant de Londres, sus-dit, veuve de feu JOSEPH FARNDEN, en son vivant, *staff surgeon*, chirurgien de l'état major dans le service de sa majesté, décédé,
Défenderesse.

IL EST ORDONNÉ, sur la motion de MM. ROSE ET MONK, Avocats de la Demanderesse, en autant qu'il appert par le retour de William Kell, un des huissiers jurés de cette Cour, écrit sur le bref de sommation émané en cette cause, que la Défenderesse a laissé son domicile en cette Province du Canada, ci-devant constituant la Province du Bas-Canada, et ne peut être trouvée dans le district de Montréal, mais a des biens réels et effets dans le dit district de Montréal, que la dite Défenderesse soit, par un avertissement à être deux fois inséré en langue anglaise dans le papier-nouvelles de cette cité appelé "*The Herald*" et deux fois en langue française dans le papier-nouvelles de cette cité appelé "*Le Pays*," notifié de comparaître devant cette Cour, et là de répondre à la demande de la dite Demanderesse sous deux mois après la dernière insertion de tel avertissement et sur le défaut de la dite Défenderesse de comparaître et de répondre à telle demande dans la période sus-dite, il sera permis à la dite Demanderesse de procéder à la preuve et jugement comme dans une cause par défaut.

Par la Cour,
MONK, COFFIN ET PAPINEAU,
P. C. S.

14 Fév. 9

HORLOGERIE DU CANADA,
GRANDE RUE SAINT LAURENT, No. 7.

LE Soussigné a complété des arrangements qui lui permettent d'offrir les plus parfaites HORLOGES et PENDULES qui soient faites, et à un prix beaucoup plus bas que n'ont jamais été offerts les mêmes effets, dans ce marché. Son magasin contient des objets de genres et de prix propres à accommoder les goûts et les besoins de tout le monde et est plus considérable dans sa variété qu'aucun autre. Le Soussigné a l'intention d'offrir sa Marchandise à de tels prix, qu'il sera évident, après un examen de la qualité et des prix, qu'on épargne de 10 à 20 pour cent, en achetant chez lui.

Le fonds de Magasin consiste en partie en MONTRES D'OR et D'ARGENT de tout prix, des EPINGLES DE COU EN OR pour Dames et Messieurs, JONGS et BAGUES, LOQUETS, BRACELETS, CHAINES, GARDES, PLUMES D'OR et CRAYONS, et une grande variété d'Articles de Goût. Les marchands sont priés d'aller voir ce Magasin : le Soussigné peut leur vendre à des prix aussi bas que peuvent le faire les Maisons en Gros, qui vendent à meilleur marché.

LES REPARATIONS aux Montres par des Ouvriers habiles et d'Expérience.

Rappelez-vous du lieu—No. 7 Grande Rue St Laurent.

SIMON HART.

14 févr. cm—9

PARADIS ET FRERE

OFFRENT respectueuement leurs remercîments à leurs amis de la ville et de la campagne et au public en général pour l'encouragement qu'ils en ont reçu et leur annoncent que le QUINZE AVRIL prochain, ils transporteront leur MAGASIN au

N. 96, RUE NOTRE-DAME,

ILS prennent cette occasion de solliciter la continuation de leur patronage et de les informer qu'ils attendent par les premiers arrivages un assortiment étendu et varié de

MARCHANDISES SECHES

QU'ILS vendront à

TRES BAS PRIX.

10 fév. aa-8

GRANDE REDUCTION.

Fonds Considerable de MARCHANDISES de GOUT et d'ETAPE,

A ETRE OFFERT POSITIVEMENT AU PRIX COUTANT POUR ETRE VENDU SANS RESERVE.

G. O. DELORME,
28, GRANDE RUE SAINT-LAURENT, 28,

ENCOIGNURE OUEST DE LA RUE VITRÉE.

OFFRE, à commencer dès ce jour, tout son fonds bien assorti de MARCHANDISES SECHES, à une réduction considérable. Son intention n'est pas de faire un appel vague à ses nombreuses Pratiques tant de la ville que des campagnes environnantes, mais bien plutôt de leur fournir une occasion très favorable d'acheter à très

BAS PRIX.

Un seul prix sera fait.
Venez voir et vous serez convaincu.

N. B.—Les marchands de la campagne qui voudront bien venir visiter son établissement, acheteront à des conditions très libérales.

7 Fév. aa-29

BUREAU A LOUER,
Rue St. Gabriel,
VIS-A-VIS L'HOTEL DU CANADA.

S'adresser à J. DOUTRE, ECR., AVOCAT.

AVIS.

MORISON, CAMERON & EMPEY

ETANT pour faire leur INVENTAIRE de FONDS au 1er MARS prochain, et afin de se mettre en état de le faire,—en conséquence du grand ENCOURAGEMENT qu'ils continuent à recevoir —il sera nécessaire de FERMER leur ETABLISSEMENT du 14 au 27 du courant, à CINQ heures P.M., et de laisser fermer toute la journée le 28 et jusqu'à midi le 1er Mars.

Les personnes qui désirent acheter devront venir de bonne heure dans la journée jusqu'au 27, parce qu'ils fermeront ponctuellement à CINQ heures P.M.

202, Rue Notre-Dame, (Côté Ouest.)

14 Fév. aa—15

VALENTINS.

UNE COLLECTION CHOISIE de VALENTINS SERIEUX, GRAVES, COMIQUES, et RIDICULES DERNIEREMENT REÇUE.

Chansons Francaises.

Le choix a été fait par un Maître, et comme elles ne se vendront pas en Australie à un prix rémunératif, on fera une grande réduction aux acheteurs.

Musique Anglaise.

A 20 pour cent au-dessous du prix ordinaire.

Larges Ecailles d'Ornement, Moules à Beurre, Vases de papier maché ; Violons, Violoncelles, Cordes de Guitare ; Coupes de bois, Poires à Poudre, Sacs à Plomb, Fers à friser, Musique vocale, Couvertes d'Affghan.

Poisson d'Avril.

Un lot à vendre à bon marché, n'étant pas convenable pour l'Australie.

Cahier de principe pour la Flûte, le Violon, l'Accordéon, la Guitare, la Violoncelle, la Seraphine, le Mélodium, et le Piano ; Imitation de Ridicules de Maroquin.

Le Soussigné se prépare à quitter pour l'Australie et avant de faire ses malles, désire disposer des articles ci-dessus à des prix très réduits.

JOHN THOMPSON,
N° 3 Places d'Armes.

10 Fév. 8

MAISON A LOUER.

LA MAISON EN PIERRE, située sur la Rue St. Pierre, présentement occupée par M. N. RYAN comme domicile, Magasin et Boutique de Ferblantier, avec DEUX PETITES MAISONS en arrière. Aussi la maison à deux Etages en PIERRE DE TAILLE, y adjacente, maison occupée par F. M. BELINGE, Ecr., Avocat.

S'adresser à
JOHN JORDAN,
Maison de la Douane.

7 Fév. 7

Corporation de Montreal.

ELECTION
DU
MAIRE ET DES CONSEILLERS DE VILLE.

AVIS PUBLIC

EST par les présentes donné que conformément à la loi, L'ELECTION du MAIRE de la cité de Montréal, et de CONSEILLERS pour les différents Quartiers d'icelle, se tiendra dans l'Hôtel-de-Ville, Halle Bonsecours, depuis MARDI, le QUINZE FEVRIER COURANT jusqu'à JEUDI, le DIX MARS PROCHAIN, INCLUSIVEMENT, entre NEUF heures du matin et QUATRE heures du soir, chaque jour.

Le MAIRE sera élu à la pluralité des votes de tous les quartiers et un CONSEILLER sera élu pour chacun des quartiers, de la cité.

TOUTES PERSONNES dont les noms sont sur les listes des voteurs pour aucun des quartiers de la Cité pourront obtenir des CERTIFICATS de QUALIFICATION pour voter à la dite élection, en s'adressant PERSONNELLEMENT au bureau du soussigné, à l'Hôtel-de-Ville, entre NEUF heures du matin et QUATRE heures du soir, depuis MARDI, le QUINZE du courant, jusqu'à JEUDI, le DIX MARS prochain, inclusivement ; et toutes telles personnes pourront voter à la dite élection en écrivant ou en faisant écrire sur la page intérieure des dits certificats le nom de baptême et le surnom, en toutes lettres, des personnes pour lesquelles elles veulent voter, comme maire et conseiller et en déposant le dit certificat ainsi rempli, dans la boite du quartier dans lequel le dit voteur pourra avoir un vote, dans le bureau du sousigné, en tout temps, entre les heures sus-dites depuis le QUINZE FEVRIER courant, jusqu'au DIX MARS prochain, ces deux jours inclusivement.

Dans tous les cas où les personnes ne savent pas écrire, la loi exige que les blancs, dans les certificats, soient remplis en présence de deux témoins qui signeront.

J. P. SEXTON,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel-de-Ville, Halle Bonsecours, Montréal, 4 février 1853.

DE LAGRAVE & Cie.
N°. 38, rue Notre Dame. N°. 38,

VIENNENT de recevoir directement de France, *viâ* Boston, par le *Canada*, les articles suivants :

FROMAGE de GRUÈRE, PATÉS de FOIES d'OIES truffés gras, d'INDES truffés, POULETS dito, PIEDS de PORCS truffés, TOMATES en demi-bouteille, TRUFFES, dito, PETITS POIS en demi-boite au naturel, ASPERGES dito, POINTES D'ASPERGES dito, ABSYNTE SUISSE, et EAU VERTE en bouteille ; ainsi que quelques autres liqueurs.

—DE PLUS—

2 caisses assorties d'EXTRAITS d'ODEURS et PARFUMERIES, ainsi que VINAIGRE AROMATIQUE.

Le tout d'une qualité supérieure.

MM. De L. et Cie. ont toujours CHATEAU LAFITE, venant directement du château, St. Julien Medoc, Sauterne, vin de Grave, Hoc, Put, et Madère, et vieux Cognac.

DE LAGRAVE ET CIE.

18 janv. dm—1

ALMANACH ECCLÉSIASTIQUE ET CIVIL DE QUEBEC POUR 1853.

Joli volume de 126 pages, in 18, prix 7½d.

En vente chez
E. R. FABRE et Cie.

HISTOIRE DE FRANCE, depuis les origines gauloises jusqu'à nos jours, par M. AMEDEE GABOURD, 2 vol. 12, brochés, prix 6/3.

SYSTEME PENITENTIAIRE AUX ETATS-UNIS et de son application en France ; suivi d'un appendice sur les colonies pénales et de notes statistiques par GUSTAVE DE BEAUMONT ET A. DE JOCQUEVILLE, 1 beau vol, 12, broché 2/6.

L'AGITATION IRLANDAISE DEPUIS 1829 ; le procès, la condamnation et l'acquittement de Daniel O'Connell ; par l'auteur du mouvement religieux en Angleterre, avec une introduction sur l'action du clergé dans l'agitation et un appendice contenant *in extenso* la plaidoierie d'O'Connell devant les jurés du Dublin, 1 vol. 12, prix 1/9.

En vente chez
E. R. FABRE et Cie.

7 Fév. aa—1

HOTEL MONT CHRISTO,
A ST. CHRISTOPHE D'ARTABASKA.

LE Soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir à la place ci-dessus, un HOTEL qu'il se propose de tenir sur un pied supérieur. On trouvera chez lui tout le COMFORT désirable.

A. BAUDETTE,
Propriétaire.

St. Christophe, 15 Janv. a½m—1

EAU DE PLANTAGENET.

JE crois que je suis un des premiers praticiens de cette ville qui ait recommandé l'usage de l'Eau de Plantagenet et depuis ce temps, je l'ai prescrite à un grand nombre de mes patients et toujours avec avantage.

Deux personnes de ma famille faibles et délicates de constitution se sont bien trouvé de l'usage de l'Eau. L'une avait presque perdu l'usage du bras, résultant d'une attaque de rhumatisme longue et prolongée ; l'autre était extrêmement faible par suite d'un dérangement d'estomac.

L'usage de l'Eau produit d'heureux résultats dans la constipation, suite d'habitudes sédentaires, et particulières aux personnes âgées.

Dans les brûlements, faiblesse du matin, et autres maladies des femmes dans certaines circonstances, l'Eau agir d'une manière efficace, mais dans ces maladies, aussi bien que là où il y a trop d'activité des reins et des intestins, on doit en prendre moins à la fois, mais plus souvent.

D'après une expérience considérable je suis convaincu que l'opération de l'eau est satisfesante pour les personnes faibles ; elle est très agréable, et je la crois préférable à toute autre eau minérale que je connaisse.

WLF. NELSON, M. D., V. R. Col.,
Médecin et Chir. du Bas-Canada

☞Cette eau se vend à Montréal, au seul dépôt de la Place-d'Armes No. 4, par A. Mann. Il en arrive de fraîche deux fois par semaine, à ce dépôt. 18 aa

MAGASIN D'EPICES
AU MEILLEUR MARCHE ET LE MIEUX ASSORTI EN CANADA.

LES Soussignés annoncent à ceux qui se proposent d'acheter qu'ils ont un assortiment considérable et varié d'EPICES FRAICHES---THE, SUCRES, PROVISIONS, LIQUEURS, VINS, FRUITS, EPICES et CAFE,---qu'ils vendront bon marché aux marchands de la Campagne, et aux familles, savoir :

Old Hyson, Hyson Twankay, Young Hyson, Twankay, Gunpowder, Orange et Flowery PEKOE, Oolong, Souchong, mélanges de Houqua et du vrai thé de l'Empereur de la Chine.

SUCRES---Cassonade, en Pains, écrasé, en morceaux, en qrts, en tierçons et boucauts.

PROVISIONS—Fleur, Lard, Saumon, Harengs, Truite Saumonée, Morue, Jambon, Beurre, etc. etc. etc.

LIQUEURS.

Eau-de-Vie, rouge et blanche, très vieille de Martell et Hennessey, Gin de Kuyper, Jamaïque blanche et rouge, Whiskey Ecossais et de Montréal, Rum et Peppermint.

VINS.

Champagne des maisons célèbres, Russian Eagle, rose et pâle, Royal Hunter, Perrier, Jowett et Cie, Crown, Jolly, et diverses marques de Sondyman, Hant, Graham, Howard, Marsh et Cie, Walsh et frère Ingram, Porter, Madeira, Sherry, Ténériffe, et diverses autres qualités trop nombreuses à énumérer dans une annonce.

—AUSSI—

Un lot choisi de Havanes, Principes, tabac, etc.

—AUSSI—

Cordages, Peintures, Mastic, Huiles, Sceaux, Ballets, Savons, Chandelles, etc.

Wm. PATTON ET CIE.,
Rappelez-vous No 27 rue McGill.

24 mai. aa 41

MAPPES GEOGRAPHIQUES.

Par A. H. DUFOUR, en français—2s. 6d.

L'EUROPE l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, Terre Sainte, Royaume d'Espagne et de Portugal, Mappe du Monde, Carte de France, Géographie Physique de la France, Carte de la régence d'Alger, Carte Routière de France, Nouveau Plan de Paris.

Par A. R. FREMIN, en français—3s.

Carte de l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, l'Italie, l'Allemagne, et Mappe-Monde.

PAPETERIE DIVERSE.

Livres de Comptes, Journal, Grand Livre, Caissier, Livre de Poche, Memorandum,—et toutes sortes de Blancs, rayés, imprimés, etc, au plus court avis et à prix modérés.

Matériaux d'Artistes, Instruments Mathématiques, Couleurs à l'eau, Porte-Crayons, Couleurs à l'huile en Tubes, Canvas, planches préparées pour Peintures à l'Huile, Albums d'Artistes, Boites de Couleurs, complètes, Livre de dessin, Papier do, Palettes, Papier à Crayon et Planches, Crayon à dessin, toutes sortes, Craie et Crayon de Craie, Pinceaux de Poil de Chameaux et Zibeline, Toile à Tracer, diverses largeurs, Colles liquide, Huile, Vernis, etc, etc.

Albums, Blancs de Chèques, Billet d'Echange, Billet Promissoires, gravés, Lithographiés et Imprimés, papier Brouillard, Peinture à l'Huile de Baxter, Cachets, Lignes Noires.—CARTES Ivoires, Enluminées, à Imprimer, de Visites, Métalliques, de Conversation, à Jouer, Illustrées, Porte-Cartes, etc, etc.

A vendre par
JOHN ARMOUR,
9, Grande Rue St. Jacques.

25 oct. aa-43

VENTES PAR ENCAN.
PAR JAMES SCOTT & CIE.

Marchandises Seches, Etc.,

AUJOURD'HUI.

LE 17 février, sera vendu, aux Magasins des Soussignés, 211, rue St. Paul, un assortiment général de MARCHANDISES SÈCHES DE LA SAISON, etc., comprenant en partie—

Etoffe Grise Foncée et Claire
Tweeds do do
Satinets et Doeskins
Drap Noir de Laine
Moleskins, Uni et Peint
Plaids à Manteaux et Gala
Cachemires Peints et de Laine
Draps de Cobourg et d'Orléans
Indiennes Noires et Peintes
Châles de Bay State
Coutil de Coton et de Toile
Denims et *Drilling* bleu
Cotons Américains
Flanelle Blanche et Rouge
Jean Rayé
Selicias et *Casbans*
Coton à Chemise
do à Draps
Velours de coton
Pluche de Soie
100 à 300 verges de bobines
Claques de Gomme Elastique
Fortes Bottes d'homme
Batting de Sherbrooke
Ouate Noire et Blanche

—ET—

Une variété d'autres articles, trop nombreux à détailler.

Vente à DEUX heures.
JAMES SCOTT ET CIE.

LE TATTERSAL DE SOREL.

LA VENTE mensuelle de CHEVAUX, VOITURES, ANIMAUX, MEUBLES, etc., aura lieu au "TATTERSALL DE SOREL" les derniers MARDIS de chaque Mois durant l'année.

JAMES ALLEN.
Encanteur.

Sorel, 27 Sept. 1852 aa 94

AVIS.

MME ROBINSON et DEMOISELLES, No. 162, Rue Notre-Dame, ont reçu Deux caisses de CHAPEAUX GRIS FONCÉ, propres pour l'Automne, qu'elles vendront à bien Bas prix, pour argent comdtant.

11 Oct. aa 21

HARDES VIEILLES ET NEUVES.
LIVRES NEUFS ET DE SECONDE MAIN, ETC.,
VENDUS, ACHETÉS OU ÉCHANGÉS.

THOMAS PETTON a TRANSPORTÉ son Banc du marché Bonsecours, dans la Cave de la maison occupée par M. Macauley, vis-à-vis le marché Bonsecours, et No. 14, rue St. George, faubourg St. Laurent. On ira voir à domicile ceux qui auraient de ces effets à vendre, et on leur en donnera les plus hauts prix.

1er avril 1852. 23 aa

A VENDRE.

100 Grosses 1 doz. d'ENCRE NOIRE.
50 Grosses 3 doz. " "
CIRAGE en PALETTE et LIQUIDE.

HARDISTY ET CIE.

AUSSI.

20 Grosses de BOUTEILLES A GINGEMBRE.

HARDISTY ET CIE.

AUSSI.

UNE PRESSE à SAVON—Boite à coup Ressort, Coins et Vis complet, pour savon barre et de goût.

HARDISTY ET CIE.
22, rue Bonaventure

17 mai. aa 38



CHARLES LINLEY.
MANUFACTUREUR DE SOUFFLETS,
VIS-A-VIS L'EGLISE DE ST. GEORGE
Rue St. Joseph, Faubourg Récollet, Montréal,

PREND la liberté d'informer le public et ses amis qu'il a toujours en mains un assortiment général de SOUFFLETS de toute espèce qu'il vendra en gros et en détail aux plus bas prix du marché.

☞ Les acheteurs sont priés de passer à sa boutique avant d'acheter ailleurs. 50 aa

MACHINE POUR FAIRE DE LA BRIQUE.

LE Soussigné a à vendre une quantité de MACHINES pour mouler la BRIQUE, qu'il donnera pour moitié du prix demandé jusqu'à ce jour.

—AUSSI:—

Une quantité de MOULINS A TERRE GLAISE, our un nouveau principe, construits expressément pour les machines ci-dessus pour la machine maintenant en construction qui fonctionne d'elle-même.

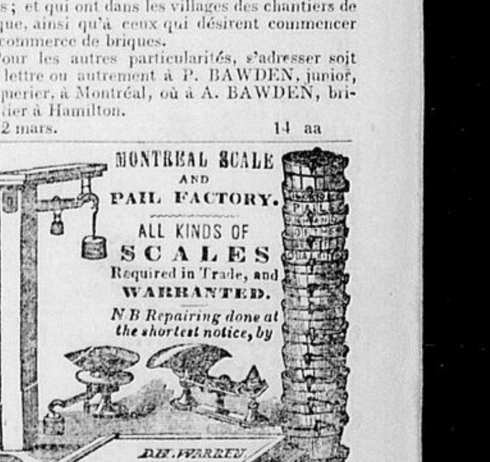
Les articles ci-dessus seront garantis fonctionner, tel que représenté lors de la vente.

Et on peut s'en procurer à des termes les plus raisonnables de paiement et un escompte sera loué à celui qui paiera comptant.

Les conditions offrent une occasion des plus favorables à ceux qui désirent fraire de bonnes briques ; et qui ont dans les villages des chantiers de brique, ainsi qu'à ceux qui désirent commencer un commerce de briques.

Pour les autres particularités, s'adresser soit par lettre ou autrement à P. BAWDEN, junior, briquerier, à Montréal, où à A. BAWDEN, briquetier à Hamilton.

22 mars. 14 aa



MANUFACTURE DE BALANCES
ET DE
SEAUX DE MONTRÉAL.

Toutes sortes de Balances nécessaires au Commerce, et garanties.

— AUSSI —

Balais de Blé d'Inde, manufacturés à meilleur marché que jamais.

POUR ARGENT COMPTANT.

N. B. Les réparations exécutées sous le plus court délai par

D. H. WARREN.

8 avril 1852 25 aa

AUX DAMES.

LE Soussigné suggère respectueusement aux
DAMES DE MONTREAL,
QU'AUCUN PRESENT CONVENABLE POUR LES FETES PROCHAINES
Ne serait plus agréable à leurs Maris et à leurs Amis qu'une belle

Pipe d'Ecume de Mer ;

OU UNE
BOITE A CIGARES,
REMPLIE DE CIGARES DÉLICIEUX.

On peut voir un choix de l'espèce la plus coûteuse avec une MAGNIFIQUE VARIETE d'autres ARTICLES qui pourraient être offert comme

PRESENTS

A ceux qui apprécient le bonheur de FUMER COMFORTABLEMENT.

JOHN LEVEY.

27 Déc. aa 21

MONTREAL A NEW-YORK ET BOSTON.

CHEMIN DE FER DU CHAMPLAIN ET DU ST.-LAURENT.

CHANGEMENT D'HEURES.

A COMPTER de lundi, le 31 de Janvier, jusqu'à avis contraire, l'EXPRESS TRAIN laissera Montréal avec les Malles et les Passagers, à 11,30 A.M., et ira droit à Burlington, sans changer les chars pour les passagers ou les bagages.

Les passagers pour New-York couchent à Troy ou à Rutland, et arrivent pour le train de 12,30 P.M. le jour suivant ou par le Second Train à 4,30 P.M.

Ceux pour Boston couchent à Northfield ou Rutland, et arrivent à 1h. P.M. le jour suivant.

Un Second Train laissera Montréal à 4h. P.M. couchera à Rouse's Point, et arrivera à New-York ou Boston le soir suivant.

Les passagers pour Ogdensburg ou le Canada Ouest partent par le train de 11,30 A.M. et arrivent à Ogdensburg à 7h. le même soir, évitant tous les retards.

Les trains de New-York et Boston arriveront à Montréal à 9,15 A.M. et 3,45 P.M. comme à présent.

Les passagers transportés en Sleighs à Montréal exempts de charges.

W. A. MERRY, Secrétaire.

Montréal, 31 janvier. 103 aa

LIGNE D'HIVER "EXPRESS."

LIGNE DE CHEMIN DE FER la plus ANCIENNE et la plus EXPÉDITIVE DE MONTRÉAL A NEW-YORK, ALBANY, TROY, SCHENECTADY, BUFFALO, CHUTES DE NIAGARA, HAMILTON, TORONTO ET L'OUEST,—non interrompue par la Diligence ou le Bateau à Vapeur,—par les Chemins de Fer du Champlain et du St.-Laurent, de Vermont Central, de Rutland et Burlington, de Saratoga et Washington, et de la Rivière Hudson.

Deux Trains Quotidiens Allant et Revenant.

PREMIER TRAIN—Laisse Montréal Sud à 11,00 A.M., arrive à Rouse's Point à 1,00 P.M., (pour dîner) à Burlington à 4,15 P.M., à Rutland à 7,15 P.M. (coucher); laisse Rutland à 6,00 A.M., arrive à Troy à 10,00 A.M., à New-York à 4,10 P.M., *via* Chemin de Fer de la Rivière Hudson, joint à Schenectady le Train Express de New-York et Buffalo ou aux Chutes de Niagara le même soir.—Temps de marche, 21 heures; plus courte de vingt-un milles qu'aucune autre route laissant la Cité de Montréal.

SECOND TRAIN—Laisse Montréal Sud à 4,00 P.M., arrive à Rouse's Point à 6,00 P.M. (coucher); laisse Rouse's Point à 6,00 A.M., Burlington à 8,15 A.M., Rutland à 11,00 A.M., Troy à 3,15 P.M., (dîner); arrive à New-York à 8h. le même soir; et à Buffalo ou aux Chutes de Niagara à 6,00 le lendemain matin.—Temps des Chutes de Niagara à Toronto, 4 heures.

Bagage marqué et expédié à New-York, Buffalo, Albany, Troy et Shenectady.

PRIX.—Shenectady ou Troy........ 6,60
Albany........ 6,75
Buffalo........ 12,80

Les meilleures informations seront données à l'Office du Chemin de Fer de Saratoga et Washington, Quarré de la maison de Douane.

On peut se procurer à l'Office du Chemin de Fer de New-York, quarré de la Douane, des Billets pour aucune des places ci-dessus *via* le Chemin de Fer de Montréal et New-York.

W. H. STEVENS, } Agents.
J. WHEELER, }

7 fév.

☞On peut se procurer à cet Office des PASSAGES POUR L'AUSTRALIE.

CHEMIN DE FER DE RUTLAND ET BURLINGTON.

ARRANGEMENT D'HIVER.

LIGNE DIRECTE POUR Bellows Falls, Brattleboro, Springfield, Hartford, Keene, New-Haven, Fitchburg, Worcester, Lowell, Providence et Boston.

—AUSSI—

LA ROUTE LA PLUS COURTE ET LA PLUS EXPÉDITIVE POUR Troy, Cité de New-York, Schenectady, Rome, Utica, Syracuse, Oswego, Rochester, Buffalo, Chutes de Niagara, Lewiston, Hamilton et Toronto.

PREMIERE TRAVERSE, A 10, A. M.

ON prend à St. Lambert, les Chars qui conduisent à Rouse's Point (dîner); on laisse Rouse's Point à 1h. 50; Burlington, à 4½; Rutland, à 7h. 40; et on arrive à Troy à 11h. P. M.

Départ pour New-York, le lendemain à 7½h. par le CHEMIN DE FER DE LA RIVIERE HUDSON; arrivée à midi et demi.

Les CHARS partent de TROY pour BUFFALO à 6h. A. M., et arrivent à 9h. P. M.

☞Les Passagers pour Boston couchent à Rutland, partent le lendemain à 7h. A. M. arrivent à Boston, Worcester et Lowell, à 1h. P. M.

☞Des CHARS partent de MONTREAL *via* LACHINE, CAUGHNAWAGA et PLATTSBURGH, à 11h. A. M. et rejoignent à Burlington, par le moyen du bateau à Vapeur, le Train de 4½h. mentionné ci-dessus.

SECONDE TRAVERSE, 2. P. M.

Les Passagers couchent à Rouse's Point, partent le lendemain à 6h. A. M. *via* Vermont et le Chemin de Fer du Canada, rejoignent à Burlington les Trains de 8½h., arrivent à Boston, Worcester et Lowell, à 7h. P. M., à Troy, à 2½h. P.-M., à New-York à 9h. P. M.; et à Buffalo, à 9h. A. M. le lendemain.

Cette voie étant la Grande Route Méridionale de la Malle et de "l'Express," toute exagération dans les annonces serait superflue.

Des Billets de Passage peuvent être obtenus aux Bureaux du Chemin de Fer de Rutland et de Burlington, sur le Quarré de la Douane, ou en s'adressant à STEPHEN HOLT, et dans les principaux Hotels.

H. BARNES, Agent,
JOHN S. DUNLAP, Surt. C. F. R. ET B.

30 déc. aa—45

GRAND CHEMIN DE FER DE JONCTION DU ST. LAURENT ET DE L'OTTAWA.

AVIS.

EST PAR LES PRÉSENTES DONNÉ aux ACTIONNAIRES de la COMPAGNIE du GRAND CHEMIN DE FER de JONCTION du ST. LAURENT et de l'OTTAWA, que par une résolution des Directeurs, passée le DIX-SEPTIEME jour de JANVIER courant, une première demande de DOUZE CHELINS et DOUZE SOUS courant par part de £12 10 chaque, étant au taux de cinq pour cent sur le fonds capital souscrit, a été faite aux dits actionnaires, et est payable au bureau de la BANQUE DE MONTREAL, en la cité de Montréal, le ou avant le DIX de FEVRIER prochain, et une autre demande de DOUZE CHELINS et DOUZE SOUS courant, a été de la même manière faite et est PAYABLE à la même place, le DIXIEME jour d'AVRIL prochain.

WILLIAM F. COFFIN, Président.
GEORGE F. COCKBURN, Trésorier et Commis.

Montréal, 24 janv. 3

Applications au Parlement.

AVIS

EST PAR LES PRÉSENTES DONNÉ qu'application sera faite au parlement, durant sa session prochaine, en février prochain, pour un acte pour amender l'acte incorporant la COMPAGNIE du GRAND CHEMIN de FER de JONCTION du ST. LAURENT et de l'OTTAWA, et pour étendre les pouvoirs de la dite Corporation.

WILLIAM F. COFFIN, Président.
GEORGE F. COCKBURN, Trés. et Commis.

Montréal, 24 janv. 3

CHEMIN DE FER DE CAUGHNAWAGA.

LES PASSAGERS laissant, à Montréal, le *terminus* du chemin de fer de Montréal et New-York à 10, 20 A. M. traverseront le St. Laurent à Lachine sur le bateau à vapeur sûr et commode "Le Champlain," et arriveront à la jonction de Moer à 12. 46 P. M. à temps pour le train d'Ogdensburgh à Rouse's Point, de sorte qu'ils peuvent atteindre Burlington ou Northfield dans la nuit, et Boston ou New-York le jour suivant.

Les passagers pour Ogdensburgh et l'Ouest, par le même Train et le même vaisseau, arriveront à Ogdensburg à 7h. P. M.

Le vapeur "Champlain" n'a pas perdu un seul voyage cet hiver. La Traverse a été et est encore prompte et sûre.

J. B. CULVER, Surintendant.

27 Janv. 4

CHANGEMENT D'HEURES.

CHEMINS DE FER DE MONTREAL & NEWYORK ET DE PLATTSBURGH & MONTREAL.

☞TOUJOURS EN OPERATION ENTRE MONTREAL ET PLATTSBURGH.☜

ARRANGEMENTS D'HIVER.

A compter de VENDREDI, le 14 de janvier 1853 jusqu'à avis contraire.

TRAINS POUR LES PASSAGERS.

Laissent Montréal pour Plattsburgh à 10. 20 A. M. arrivent à 1. 45, P. M.
" " pour Ogdensburgh à 10. 20 A. M. arrivent à 7. 00, P. M.
" Plattsburgh pour Montréal, à 1. 22 P. M. arrivent à 4. 50, P.M.
" " pour Ogdensburgh à 7. 30 A. M. et 1. 22, P. M., arrivent à 1. 00, P. M., et à 7. 00 P. M.

Les Passagers à et de Lachine,
Laissent Montréal pour Lachine à 8. 00 A. M., 10. 20 A. M., 3. 00 P. M., arrivent à 8. 15 A. M., 10. 35 A. M., 3. 15 P. M.
" Lachine pour Montréal à 9. 00, A. M., 12. 00 M. 4. 30 P. M., arrivent à 9. 15 A. M., 12. 15 P. M., 4. 50 P. M.

Les Trains qui partent de Montreal à 10. 20 A. M., se rencontrent, à la Jonction de Moer, avec le Train de 12. 46 P. M., d'Ogdensburg pour Rouse's Point, Burlington, Rutland, Troy, New-York, *Bellow's Falls* et Boston. Aussi à la Jonction de Moer, avec le Train de Rouse's Point de 2. 29 P. M., pour Ogdensburgh, arrivent à 7. 00 P. M.

Des Trains se relient à Plattsburgh à 1. 45 P. M. pour Burlington, Rutland, Troy, New-Zork, *Bellow's Falls* et Boston; arrivent à Troy à 11. 00 P. M., à New-York à 12. 20 P. M., et à Boston à 1. 10 P. M. le jour suivant.

Les Trains de retour—Laissent New-York à 1. 00 P.M. pour Troy, Rutland, où il faut loger. Laissent à 7.30 A.M. le jour suivant, passent par Saratoga, Burlington, Plattsburgh, Jonction de Moer, et arrivent à Montréal à 4.50 P.M., Ogdensburgh à 7.00 P.M.

Les passagers trouveront cette route sans égale pour le comfort et l'expédition, offrant moins d'occasions qu'aucune autre aux fatigues et aux délais. Elle possède, en outre, l'avantage d'une courte Traversée de seulement 8 minutes sur le Fleuve St. Laurent à Caughnawaga, où il ne s'arrête jamais de glace et où l'on peut traverser en tout temps sans aucun danger.

Des informations sûres, et des Billets peuvent être obtenus en s'adressant au dépôt de chemin de Fer à Lachine, ou à CHARLES F. MUCKLE, Agent.

☞Les Trains pour le frêt font chaque jour leurs courses régulières dans les deux sens.

Pour les particularités, voyez le Tarif des Passages.

ISAAC B. CULVER, Surintendant.

Montréal, 20 Janv. 1853. 2

N. B.—Les personnes désirant faire un voyage de plaisir à Plattsburgh et revenir, si elles sont au nombre de douze, peuvent avoir des Billets à moitié prix.

LA RUCHE LITTERAIRE ILLUSTREE.

La distraction vaut à l'esprit ce que le délassement vaut au corps: il faut de l'une et de l'autre.

M. G. H. CHERRIER, cédant aux sollicitations pressantes de quelques amis, publiera tout prochainement, sous ce titre, la première livraison d'un Album consacré exclusivement à la littérature canadienne. Plusieurs jeunes Canadiens ont offert leur plume, moyennant quelque rémunération que le public, avec un peu de bonne volonté et de patriotisme, peut leur accorder sans détriment. Aussitôt que M. C. sera sûr d'un encouragement raisonnable, partant d'un nombre suffisant d'écrivains, LA RUCHE LITTERAIRE paraîtra périodiquement, et illustrée.

LA RUCHE LITTERAIRE sortira par livraisons plus ou moins volumineuses, suivant la longueur des écrits,—M. C. voulant que chaque livraison contienne, autant que possible, l'essai dans son entier, afin que la patience du lecteur ne souffre pas.—Le prix sera de QUINZE SOLS pour chaque livraison, quelle que soit la quantité de matière qu'elle renfermera.

Inutile de dire que la morale la plus pure, et que la pudeur la plus susceptible seront invariablement respectées.

LA RUCHE LITTERAIRE aura, sous le rapport typographique, tout le mérite possible.

M. C. profite de l'occasion pour faire appel à tous ses jeunes compatriotes qui se sentent le talent et le goût d'écrire, dans quelque genre que ce puisse être. En attendant qu'il puisse leur offrir à tous quelque chose de plus *substantiel*, il acceptera toujours leurs écrits avec la plus vive reconnaissance.

M. C. a le ferme espoir que la Presse, sans distinction, l'aidera de tout son pouvoir dans une entreprise aussi nationale. M. C. est convaincu qu'une fois avec la sympathie et l'indulgence du journalisme, on peut se considérer presque sûr du succès.

Comme M. C. éprouve le besoin de connaître quels sont ceux qui sont disposés à encourager une bonne fois la littérature canadienne jusqu'à ce jour si négligée, il a déposé à cet effet des listes chez les principaux libraires de Montréal, Trois-Rivières et Québec, ainsi qu'aux différents Instituts et Chambres de Lectures, et se propose d'en placer chez des Agents à la campagne. Les amateurs pourront y mettre leur nom, afin que M. C. sache sur combien d'amis il peut compter.

Messieurs les propriétaires de journaux tant de Montréal, que de Québec et des Trois-Rivières qui insèreront l'annonce ci-dessus *gratis* pendant un mois recevront une copie du journal.

M. H. G. A. HAACKE, professeur de FRANÇAIS, d'ANGLAIS, d'ALLEMAND et d'ESPAGNOL, arrivé il y a quelques jours des Etats-Unis, a ouvert des CLASSES DU SOIR, pour l'Anglais et le Français chez lui à la Maison de M. RAPIN, 19 rue St. Vincent.

Prix, 2 piastres par mois; des leçons privées, 1s. 3d.

Il enseignera aussi le PIANO FORTE.

10 février. bm—8

CHANDELLES PATENTEES.

☞BREVET FRANCAIS.☜

AGENCE DE LA FABRIQUE.

LE Soussigné a l'honneur d'offrir à l'usage des Familles, des Bureaux d'Etudes, des Hôtels et des Banques, une nouvelle qualité de CHANDELLES dont le matériel est d'un blanc de neige, et la lumière très brillante et sans aucune fumée.

Cette chandelle est GARANTIE ne pas COULER, la mèche se consume d'elle-même et conserve la hauteur nécessaire SANS l'usage des MOUCHETTES.

La vente considérable de ce nouveau genre de chandelles à New-York, a engagé le soussigné à en établir à Montréal un dépôt où on pourra trouver ces chandelles en boites de 30, de 15 et de 6lbs.

On est prié de venir examiner cet article.

J. C. ROBILLARD, No. 25, Rue St. Gabriel, Ancienne maison de M. Joseph Roy.

20 Janv. am—2

N. LARUE, ARCHITECTE.

No. 9, Rue St. Gabriel, MONTREAL,

SE charge d'exécuter toute sorte de PLANS, MESURES et ouvrages en fait d'architecture et d'arpentage.—13 déc. cm—122

VENTE PAR AUTORITE DE JUSTICE.

SERA VENDU PAR AUTORITÉ DE JUSTICE, au plus offrant et dernier enchérisseur, à la Porte de l'Eglise Paroissiale de ST.-GEORGE de HENRYVILLE, Dimanche le VINGT-SEPT Février courant, à l'issue du service divin du matin, l'immeuble ci-après désigné possédé par AMBROISE VIGEAU, cultivateur de St.-Mathias, et grevé de substitution en faveur des enfants nés et à naître de ce dernier, savoir: Une TERRE sise et située dans la paroisse de Henryville, dans la première concession de la seigneurie de Sabrevois, connue sous la moitié Sud du lot No. DIX-HUIT, mesurant deux arpents de front sur vingt-huit arpents de profondeur, tenant par devant à la rivière Richelieu, par derrière, à la seconde concession, joignant d'un côté, au Nord, à Gédéon Cartier, et de l'autre côté, au Sud, à Charles Roy, avec une maison et grange y érigées.

Pour les conditions, s'adresser au notaire soussigné, en son étude, au village de St.-Athanase.

V. VINCELETTE, N. P.

St.-Athanase, le 7 février 1853.

SALON AMBULANT DE G. MARTIN, DAGUERREOTYPISTE.

Salles d'Encan de Webb, au coin des rues Bleury et Craig.

PORTRAITS pris à la lumière splendide du Ciel et garantis à l'abri de toute altération.

Groupes de deux jusqu'à DIX pris ensemble avec une exactitude parfaite.

Portraits des enfants pris dans la dixième partie d'une minute, aussi naturels que s'ils étaient vivants.

Toute espèce de boîtes et de cadres toujours en main à vendre aux plus bas prix.

Les Dames et les Messieurs sont invités à visiter ses échantillons.

Les ressemblances sont saisies et prises aussi bien lorsque le jour est sombre que lorsqu'il est brillant.

G. MARTIN.

17 Janv. 1

POELES POUR RAILROADS.

LE Soussigné manufacture un article supérieur de POELES de 3¼, 4 et 4½ pieds de longs, de fer fort et solide, convenables pour les Dépots de Chemins de fer, bâtisses pour Engins et Machines ou grands Etablissements de commerce.

—AUSSI—

APPAREIL CALORIFERE qui s'adapte au Poële dont on se sert pour chauffer la bâtisse et avec le même feu, chauffera l'eau dans la Citerne qui alimente la bouilloire du Locomotive.

WILLIAM RODDEN, Fonderie de Montréal et Travaux de la Cité, Rue William.

20 Déc. aa-43

BOUZY.

DINET, PREUVEL ET FILS.

TOUT récemment reçus 200 paniers de ce délicieux Vin de Champagne, ainsi que 100 paniers de "Sillery" et "Ay" des mêmes propriétaires.

VINS DU RHIN, DE LA MOSELLE, DE BOURGOGNE, DE BORDEAUX, DE XERES, DE PORTO, ET DE MADERE.

CURAÇOA (blanc et rouge) d'une qualité supérieure.

LIQUEURS DE BORDEAUX, OLIVES Etc., EAU DE VIE (FINE CHAMPAGNE), vieille de 10 ans.

A vendre par G. LAMOTHE, No. 11, rue St. François-Xavier.

23 déc.

VINS! VINS!! VINS!!!

PALE & GOLD SHERRY WINES.

LE SOUSSIGNÉ est préparé à prendre des ordres pour les "SHERRIES" célèbres de "PATRICK GARVEY" et "MISA I BERTEMATI," livrables aux premiers arrivages du printemps. On pourra en goûter les différentes qualités et en connaître les prix sur application. Par ce moyen, on peut obtenir des vins purs de première qualité en tonneau et au plus bas prix. Des ordres sont respectueusement demandés.

E. HAMILTON, Marchand de Vin.

184, Rue Notre-Dame. } 20 Décembre. } aa-32.

Teinture Chinoise a la Vapeur.

JOSEPH BOESE, TEINTURIER ET DÉGRAISSEUR DE SOIE LAINE, ETC., ETC. DE BERLIN,

25, RUE DU COLLÉGE, VIS-A-VIS LE COLLEGE. 25

PREND la liberté d'offrir ses plus sincères remerciments au public pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu depuis son arrivée en cette ville. Il sera toujours prêt à teindre et nettoyer toutes sortes de Soieries, Satins, Draps, Chapeaux de Castor, de Paille, de Toscane, sous le plus court délai.

Rideaux de Mérino teints et moirés d'une manière expéditive, et aux prix les plus libéraux en cette ville.

— AUSSI —

A vendre une quantité de Capots et Pantalons de toile cirée à l'épreuve de l'eau, de qualité supérieure et à très bas prix.

18 mars 1852. aa 19

R. CAMPBELL ET CIE.

AYANT importé l'automne dernier une grande quantité de TAPIS DE LAINE ET DE TOILE CIRÉE. pour fournir aux DEMANDES DU PRINTEMPS, provoquent l'attention des acheteurs sur leur fonds ÉTENDU, composé de toute espèce de tapis soit pour la QUALITÉ, soit pour le PATRON, qu'ils offrent à des conditions favorables, EN GROS ET EN DETAIL.

22 mars. aa 29

DEMENAGEMENT.

TEINTURE A LA VAPEUR!

JOHN McCLOSKY, TEINTURIER ET DÉGRAISSEUR DE SOIE ET LAINE, (DE BELFAST,)

A DÉMÉNAGÉ au No. 38, rue Sanguinet, coin Nord du Champ de Mars, et un peu plus loin que la rue Craig, et a l'honneur d'offrir ses plus sincères remercîments au public de Montréal et des campagnes environnantes, pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu depuis les huit dernières années, et sollicite aujourd'hui a continuation de cet encouragement. Il désire faire connaître qu'il a acheté la propriété où il est, et qu'il a construit une grande bâtisse pour teindre, et comme il l'a montée à la vapeur, d'après le meilleur système américain, il est à présent en état d'exécuter toute commande dans sa branche de teinture, à des prix modérés et avec célérité. Il teindra toutes sortes de soies, satins, velours, crêpes, lainages, etc., et dégraissera toutes sortes de châles de soie et de laine, rideaux de moire, tours de lits, soies, etc teintes et moirées. Toutes sortes de taches, tels que goudron, peinture, huile, graisse, limaille, taches de vin, etc., extraits avec soin.

N. B.—Les effets seront gardés pendant douze mois pour la réclamation des dépositaires, mais pas plus longtemps.

21 juillet. aa 17

Nouvelle boutique de Teinture.

WILLIAM TAYLOR, TEINTURIER ET DEGRAISSEUR DE SOIES ET LAINES,

Coin des rues Ste. Geneviève et St. Antoine,

PREND la liberté d'informer le public de Montréal qu'il vient d'ouvrir une BOUTIQUE DE TEINTURE à l'endroit ci-dessus, où il est prêt à satisfaire à tous les ordres dans sa branche à des prix modérés, et sous le plus court avis.

TEINTURE.

Toutes sortes de Soies, Satins, Velours, Crèpes, Laines, etc. teintes en belles couleurs vives et permanentes.

DEGRAISSAGE.

Chales de Soie et de Laine, Moires, Rideaux, Tours de lits, Soies, etc. teintes et lavées sans les gâter.

Il insiste surtout sur ce qu'il peut enlever toute tache même de goudron, peinture, huile ou graisse de la soie ou de la laine de manière à les faire disparaître entièrement.

M. W. T. espère par une attention vigilante à l'exécution de tous les ordres à lui donnés, mériter sa part du patronage public.

10 mai. 35 aa

Huile Claire de Veau Marin.

100 BRLS. Huile de VEAU-MARIN Claire et paille, en paquets supérieurs.

WM. LYMAN ET CIE.

Huile a Lampe.

A VENDRE—
Pure Huile Sperme
Huile Baleine Blanche de Winter
" Saindoux pressuré do
" Olive de Gallipoli
" Noix pure, article supérieur

WM. LYMAN ET CIE.

PLATRE COLLANT, sur SOIE GAZE DE GUTTA PERCHA

WM. LYMAN ET CIE.

Nouvelle Pompe de "Water."

ARTICLE très Supérieur pour SUCER le SEIN.

WM. LYMAN ET CIE.

LES Soussignés reçoivent maintenant par les Vaisseaux d'Automne, leurs importations usuelles de DROGUES, MÉDECINES ANGLAISES, PARFUMERIES, etc. etc., dont ils disposeront à bas prix pour argent comptant ou crédit approuvé.

WM. LYMAN ET CIE.

MOULIN DE DROGUES DU CANAL LACHINE.

LES Soussignés ayant établi à grands frais un Moulin pour la préparation de DROGUES et MÉDECINES en poudre, sont maintenant prêts à fournir les Médecins et les Familles d'articles d'une *pureté garantie.*

WM. LYMAN ET CIE., 194 et 196, rue St. Paul.

11 oct. aa—24.

Huile pure de Foie de Morue.

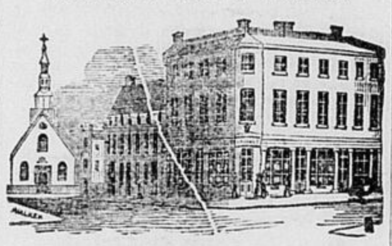
LE Soussigné informe respectueusement la Faculté Médicale, et les Consommateurs de cette Médecine justement célèbre, qu'il vient de faire des arrangements par lesquels il pourra en fournir au public constamment et en quantité, parfaitement pure et naturelle, à des prix réduits. Vente en détail à son Etablissement, et aussi en Canistres variant de 1 à 5 gallons, qui ont toutes le nom du propriétaire sur le bouchon.

N. B.—Les personnes de la campagne désirant essayer cet article, peuvent en obtenir en envoyant un billet (franc de port) à

RICHARD BIRKS, Droguiste des Familles, Rue McGill.

8 nov. aa-87

Pharmacie du Dr. Picault,



36, RUE NOTRE-DAME, Pres de l'Eglise de Bonsecours, MONTREAL. 36,

CETTE PHARMACIE placée dans une position centrale, entre le Marché Bonsecours et le Marché des Animaux, à deux pas de l'Eglise de Bonsecours, dans le voisinage de l'hôtel Donegana, de l'hôtel de Hays, de la Cour de Justice et des bureaux de la Corporation, offre un avantage tout particulier aux habitants de la campagne ainsi qu'aux marchands qui visitent Montréal.

On y trouve tous les remèdes annoncés dans les gazettes, et de plus les médicaments français le plus en réputation.

Le TRESOR DES NOURRICES, remède souverain contre toutes les indispositions des enfants, telle que, *Coliques, Diarrhées* ou *Débords, Défauts de Sommeil, Maux de dents*, etc., etc., etc.

Ce sirop agréable à prendre devrait se trouver dans toutes les maisons où l'on élève des enfants. Prix 30 sous la bouteille.

Le VERMIFUGE et les POUDRES VERMIFUGES détruisent *surement, promptement et sans danger* tous les vers chez les enfants et les grandes personnes.

ELIXIR et SIROP PULMONAIRE, contre les *Rhûmes, Asthme, Consomption commençante, douleur d'Estomac* et en général contre les maladies de la Poitrine.

ELIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX, recommandé contre toutes les nombreuses maladies dont les *Glaires* sont le principal symptôme.

Essences de Noyau, Citron, Orange, Ananas, Clous de Girofle, Canelle, Macis, Vanille, Roses, et autres Essences pour aromatiser les Poudings, Crêmes, Gateaux, Biscuits, Sirops, etc., etc., etc.

Poison pour détruire les Punaises, les Coquerelles, les Rats, Souris, Barbeaux.

Poison pour détruire les Mouches, etc., etc.

ESSENCES D'EPINETTE AROMATIQUE, pour fabriquer soi-même, et à peu de frais, une excellente BIERRE d'été bien supérieure à celle qu'on vend généralement—avantage précieux pour les familles surtout pendant les chaleurs de l'été.

—AUSSI—

Un assortiment général de Savons de toilette, d'Eau de Cologne et de Lavande, de Vinaigre de Rimel de Parfums de toute espèce, de Pilules purgatives, enfin de tout se qui se vend d'habitude dans une Pharmacie.

Les prix sont modérés.

P. E. PICAULT, Agt.

11 juin. aa

AUX MALADES ET INVALIDES.

LE Soussigné reconnaissant de l'encouragement libéral qu'il a reçu, tant comme MÉDECIN PRATIQUANT que comme PHARMACIEN, prévient ses amis et le public en général qu'il continue, comme par le passé, à pratiquer la médecine chez lui et en ville. S'étant assuré les services d'assistants capables et intelligents pour le suppléer pendant son absence de la PHARMACIE, il visitera les malades de la ville et de la campagne qui requerront ses soins.

DR. PICAULT.

Rue Notre-Dame, No. 36, au coin de la rue et près de l'Eglise Bonsecours, Montréal.

NOTE. Les personnes qui achèteront des remèdes à la Pharmacie pourront consulter le médecin GRATIS. C'est le seul établissement Montréal qui possède cet avantage.

11 juin. 49

GIN.

PIGEON, SAUVAGEAU ET CIE. offrent à vendre à leur Bureau, No. 105, rue des Commissaires, ou à leur Brasserie, (au pied du Courant Ste. Marie,) l'article ci-dessus, qu'ils peuvent recommander comme supérieur à tout autre qui ait été fait en ce pays.

21 juin 1852. 53

SIROPS DE TEMPERANCE, ESSENCES, &C.

B. WORKMAN et Cie, No. 172, Rue St. Paul, au coin du Quarré de la Douane, a constamment en mains un assortiment général de SIROPS, ESSENCES, etc., qu'ils garantissent être faits des meilleurs matériaux et non contrefaits, savoir:—

SIROPS,

Sirop de Citron	Sirop de Salspareille
Do de Gimgembre	Do d'Ananas
Do de Framboise	Do de Vanille

Do d'Orgeat avec une saveur d'Amendes si admirée dans le Noyau.

—AUSSI,—

Le nouveau et délicieux SIROP VICTORIA, l'ingrédient sucré de la Boisson de Tempérance de Sa Très Gracieuse Majesté.

ESSENCES.

Essence de Citron
Do de Ratafia
Do de Clous de Girofle
Do de Canelle
Do de Vanille
Do de Muscade, etc., etc.

17 Janv. 22 aa

Porcelaines, Verres et Faiences.

EN GROS ET EN DÉTAIL.

LE Soussigné offre en Vente, à des PRIX TRES REDUITS des SERVICES DE TABLE DORÉS et UNIS, de PIERRE (RAOLIN IRONSTONE) pour DESSERT, THÉ, DÉJEUNER et TOILETTE, avec une grande variété d'autres Articles dans sa branche de commerce. Aussi, TUMBLEURS COUPÉS et UNIS, VERRES à VIN, VASES à GELÉE et à CUSTARD, CARAFFES, PLATS à FRUITS, etc., etc. Avec un Assortiment considérable de Marchandises Communes pour les marchands de la campagne.

ROBERT ANDERSON, No. 171, Rue St. Paul.

13 Janv. aa—41

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'Amerique Britannique.

LA COMPAGNIE a été enregistrée en 1833.—Capital, Cent Mille Louis, dont £45,000 ont été payés, et investis de l'intérêt en cette Province, (voir l'Appendice des Journaux de la Chambre d'Assemblée, ou un retour des répartitions et des capacités de la Compagnie a été inséré par autorité.) POLICES pour RISQUES sur l'OCEAN, qui sont une copie de celles données à Lloyd, sont préparées sous le cachet de la compagnie, et prêtes à être livrées aussitôt que l'Assurance est effectuée

GOUVERNEUR:—Hon. WILLIAM ALLAN.
DEPUTE GOUVERNEUR:—GEO. B. RIDOUT, M. P. P.
ADMINISTRATEURS:—Hon. JAMES GORDON, WM. PROUDFOOT, Président de la Banque du H. C., Ecr., T. D. HARRIS, Ecr.

AGENTS:

MM. McKAY et CHAMPION, No. 13, Austin Friars, Londres.
MM. ALLAN, GILLESPIE et Cie., John Street, Liverpool.
WILLIAM EWING, Ecr., Exchange, Glasgow.

Et dans tous les Ports et Lieux considérables de cette Province et des Provinces voisines, des Agents sont nommés ou l'ont été.

L'ASSURANCE MARITIME sur l'OCEAN et à l'INTERIEUR peut être effectuée avec cette Compagnie aux taux courants des Premiums, chez Lloyd, ou aux principaux bureaux à Boston et New-York, au bureau de FISHER LANGLOIS, No. 37, rue St. Pierre, Québec, et au bureau de la Branche de la Compagnie, No. 33, Grande rue St. Jacques, Montréal.

WM STEWARD, Agent.

ASSURANCES sur le FEU sur les bâtisses de première classe, ou sur leur contenu, seront données aux premiums les plus bas possibles, tout en sauvegardant l'existence de cette Institution.

30 juin. 57 aa

ON PEUT MAINTENANT SE PROCURER CHEZ

RICHARD THOMAS

No. 35, GRANDE SAINT-JACQUES, UN AUTRE

BEAU JAMBON.

FARINE D'AVOINE
Do DE BLE-D'INDE
FLEUR DE BLE SARRAZIN
Do DE RIZ
Do DE GRAHAM
BLE
FLEUR EXTRA SUPERFINE, en quarts, demi-quarts et sacs de 24 livres.

A vendre par RICHARD THOMAS, 35, Rue St.-Jacques.

7. fév. aa-33

GRAND MARCHE'! ON PEUT SE PROCURER AU

NOUVEAU MAGASIN D'EPICERIES,

104, rue Notre-Dame,

TOUTES sortes d'articles qu'on trouve ordinairement dans les magasins d'Epiceries en Gros et en Détail, y compris, CHAMPAGNE, VINS, LIQUEURS FRANÇAISES, etc, des meilleures qualités.

N. B.—Tout ordre est ponctuellement exécuté, empaqueté avec soin, et porté sans aucune charge, à aucune partie de la cité.

Un FONDS bien assorti pour le COMMERCE de la CAMPAGNE.

WM. ARMSTRONG ET CIE. 104, rue Notre-Dame.

30 juillet. aa 39

JOSEPH BEAUDRY, Marchand Tailleur,

No. 70, Rue Notre-Dame, VIS-A-VIS L'ANCIEN PALAIS DE JUSTICE, MONTRÉAL,

TOUT en remerciant ses pratiques et le public en général, a l'honneur de leur annoncer qu'il continue sa boutique de Tailleur à la place ci-dessus où il se chargera de toutes commandes pour HARDES d'aucune description, qu'il exécutera avec toute la promptitude désirable, dans le dernier goût. Il aura constamment en main un assortiment varié de DRAPS, CASIMIRES, DOESKINS, ETOFFES pour VESTES, etc.; AUSSI, un assortiment général de HARDES FAITES dans le dernier goût et à des prix réduits.

N. B.—Ceux qui fourniront leur Drap seront aussi bien servis que les autres.

31 mai 1852. 44 aa

Marchandises Seches.

OGILVY, WOOD ET CIE.

ONT MAINTENANT un GRAND ASSORTIMENT de MARCHANDISES SÈCHES, consistant en:—
Gants, Bas et Mercerie
Gala Plaids et Etoffes à Manteaux
Châles en grande variété
Robes Brodées, Mohair et Cobourg, nouvelle mode
Rubans, Dentelles, Soies et Velours
Tweeds Ecossais et Doeskins
Whitneys Marbrés et Castors
Coton Blanc, fini très supérieur
Gilets et Polkas de Laine Unis et Tricotés
Cobourgs et Circassiennes 6-4 et 7-4
Mousselines de Laine et Cachemires 7-8 et 6-4
Atalantes et Lustres Crevilla
30 Balles Toile à Drap Dundee
10,000 Poches Unis et Croisées

Magasins:—Nos 4 et 5, rue St. Joseph, près de l'Eglise Paroissiale.

4 oct. aa-33

TOBOGGANS, RAQUETTES MOCASSINS, ET BOAS.

LE Soussigné a reçu son assortiment d'AUTOMNE, des articles ci-dessus, du célèbre manufacturier, PAUL DE LORETTE, qu'il vendra à bon marché.

JOHN HENDERSON.

No. 93, rue Notre-Dame, } Montréal, 20 déc. } aa—44

Nouvelles Marchandises d'Automne.

LE Soussigné reçoit ses approvisionnement de MARCHANDISES SÈCHES de GOUT et d'ETAPE ANGLAISES et AMERICAINES, et PETITS ARTICLES.

—AUSSI,—

Par "*City of Hamilton,*" un Envoie de FOURRURES Manufacturées pour Dames de différentes Peaux et Patrons nouveaux.

Le tout est offert à Bas prix.

ROBERT ADAMS, 227, Rue St. Paul.

24 Sept. aa-24

AUX MARCHANDS DE CAMPAGNES.

NOUVELLES MARCHANDISES.

WM. THOMPSON,

Manufacturier et Importateur.

205, *Rue Notre-Dame (Ouest.)*

A maintenant en main, et Manufacture pour le Commerce d'Automne, un FONDS complet et varié de FOURRURES.

Consistant en partie de *Casques, Boas, Victorines, Gants, Gantelets, Manchettes, Surtouts, Robes*, etc., qu'il offre à des conditions libérales.

W. T. garantit que son Fonds est de la meilleure main-d'œuvre, et il n'emploie aucun ouvrier qui n'ait une grande expérience.

☞Une visite est respectueusement sollicitée.

11 oct. aa—12

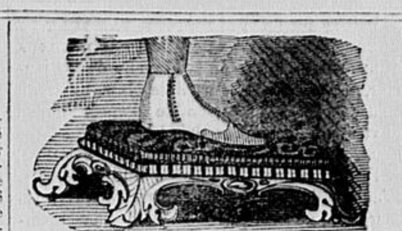
NELSON, BUTTERS ET CIE.,

Commerçants de Marbres travailles de toute espece



ONT en mains à leur magasin, No. 21, RUE McGILL, Des MONUMENTS DE MARBRE et de PIERRE DU PAYS, des TABLES, des PIERRES FUNERAIRES, BENITIERS, CHEMINEES, etc., etc., de matériaux de première qualité, d'ouvrage du meilleur à bon marché, argent comptant.

11 mars 1852. 17 aa



LES Soussignés manufacturent des BOTTES à la KOSSUTH, *doubles semelles*, pour les tems pluvieux; et sont prêts à faire une grande quantité de chaussures de Cachemire et Prunelle, SOULIERS à la Jenny Lind, SLIPPERS, etc., pour Dames, Demoiselles et enfants, de leur manufacture américaine.

WM. SMYTH et CIE. 46, Rue McGill

3 Sept. fm—84.

CUIR DE TOUTE SORTE.

36, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL. 36,

LE Soussigné a constamment en mains à sa TANNERIE (Grande rue St. Antoine, No. 36) un assortiment général de toutes sortes de CUIR, consistant en:
Cuir à Semel,
Vache,
Veau,
Taure,
Cuire à Harnais,
Cuir Rouge,
Peaux de Mouton,
Etc., etc., etc.

A vendre en GROS et en DETAIL.

NARCISSE VALOIS.

27 janvier 4 aa

VOITURES.

EUSEBE OUIMET,

No. 62, Rue St. Antoine.

LE Soussigné, tout en remerciant le public de l'encouragement qu'il en a reçu depuis qu'il est établi à l'endroit ci-dessus, prévient ses pratiques qu'il est prêt à recevoir des ordres pour toute espèce de VOITURES D'ETE, qu'il confectionnera dans le dernier goût.

Comme jusqu'ici il a très bien satisfait ceux qui l'ont encouragé, il espère par son activité et ses bas prix mériter dorénavant encore une plus large part du patronage public.

EUS. OUIMET.

3 Janv. aa-84

REÇU CE JOUR, par le Steamer "America," via Boston, un assortiment choisi de RACINES DE FLEURS d'ANGLETERRE et de HOLLANDE, consistant en Hyacinthes, Narcisses, etc., etc., en bon ordre, soit pour planter cet automne, dans le jardin, ou pour mettre en pots et verres.

S. J. LYMAN et Cie., Places d'Armes.

13 Déc. aa 16

A. & S. NORDHEIMER.

PRENNENT la liberté d'attirer l'attention des Dames et des Messieurs de Montréal et ses environs, sur leur Assortiment très étendue de PIANOS, qu'ils reçoivent maintenant des CELEBRES FABRIQUES DE CHICKERING, de BOSTON, STODART, de NEW-YORK, ET DUNHAM de DO DO.

et qu'ils sont préparés à vendre au plus bas prix des Manufactures, et aux conditions les plus libérales.

PIANOS de SECONDE MAIN pris en échange.

PIANOS constamment en mains pour LOUER.

⁂ A. et S. N. ont aussi en mains quelques supérieurs MELODEONS, de la maison bien connue de PRINCE et Cie, de Buffalo, pour lesquels ils sont les seuls Agents en Canada.

Odd Fellows' Hall, } Grande Rue St. Jacques, } 25 Oct. aa 106

LE MEILLEUR ET LE PLUS CONSIDÉRABLE ASSORTIMENT DE

PRESENT DE NOEL ET DU NOUVEL AN,

CHEZ

H. PEACOCK,

No. 96½, RUE NOTRE-DAME,

QUI VIENT DE RECEVOIR de Londres et de Paris, un superbe assortiment de PRESENTS DE NOEL ET DU NOUVEL AN, consistant en Boîtes à Ouvrage de Papier Mâché pour dames, do de Bois de Rose, Etuis de Tricotage, Ridicules-Compagnons, Porte-Cartes d'écaille de Tortue, Peignes de Faces et grands do, etc., etc. Boîtes de Toilette pour messieurs, Pupitres, Bijouteries, Compagnons de diverse espèce, Porte-Monnaie, Cannes unies et de goût, sans compter son fonds ordinaire de Montres en Or et en Argent, Bijouterie, Argenterie, Horloges, Coutellerie de table, effets de garniture de maison, etc., etc., etc.

Montréal, 13 déc. aa 44

Librairie et Reliure DE ZEPHIRIN CHAPELEAU,

Au coin des rues Notre Dame et St. Vincent.

ON trouvera constamment à cette adresse une variété de Livres de Messe, coins et agraffes dorés, et autres de méditation et d'histoire, ainsi que tous les livres en usage dans les Ecoles Chrétiennes.

Papier, Plumes, Encre, Crayons, Ardoises,

-AUSSI-

Crucifix, Statues de la Ste. Vierge, Bénitiers, Chapelets avec montures en argent et autres, et Médailles, etc.

Une Collection d'Images de toutes les grandeurs, avec cadres et vitres.

M. Z. Chapeleau se charge de tous genres de reliures àdes prix modérés.

Z. CHAPELEAU.

Montréal, 19 février 1852 11 aa

REDUCTION.

LIGNE EXPRESSE ENTRE MONTREAL, NEW-YORK ET BOSTON.

A COMMENCER de LUNDI, 11 Octobre courant, et jusqu'à avis contraire, le Soussigné TRANSPORTERA des petits Paquets de Marchandises ou autres, de et à

BOSTON ET NEW-YORK,

A CINQUANTE Cents par 100 lbs,

au lieu de $1, 50 et $2 par 100 lbs.

PAR LIGNE DE NEW-YORK ET DU CANADA, Produits et Marchandises aux conditions les plus favorables.

☞Les Marchandises doivent toujours être accompagnées d'Envois, et consigné aux soins de CHARLES SEYMOUR, Bâtisses de Gillespie, Montréal.

13 Oct. aa 41

FONDERIE DE LA CITE'

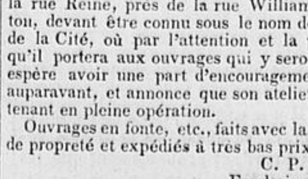
C. P. LADD.

RUE DE LA REINE, PRES DE LA RUE WILLIAM. GRIFFINGTON, MONTREAL.

LE Soussigné remercie ses amis et ses nombreuses pratiques pour l'encouragement qu'il en a reçu depuis qu'il a commencé ses affaires dans la fonderie de Montréal, et le City-Works. et les informe qu'il est déménagé dans les bâtisses de la rue Reine, près de la rue William, Griffington, devant être connu sous le nom de Fonderie de la Cité, où par l'attention et la ponctualité qu'il portera aux ouvrages qui y seront faits, il espère avoir une part d'encouragement comme auparavant, et annonce que son atelier est maintenant en pleine opération.

Ouvrages en fonte, etc., faits avec la plus grande propreté et expédiés à très bas prix.

C. P. LADD, Fonderie de la Cité



CERCUEILS METALLIQUES patentés, façonnés d'une manière supérieure, et d'un grand fini.

C. P. LADD.

2 uin. 45 aa

100 TONNES du MEILLEUR CHARBON LEIGH qu'on décharge maintenant près de l'entrée du Canal Lachine.

JOHN M. GILBERT.

SAVON ECONOMIQUE.

150 BOITES SAVON ECONOMIQUE, Barton et Stickney, (ci-devant Barton et Fenn) qu'on vient de recevoir et qu'on met en vente par

JOHN M. GILBERT.

20 août. nn 78

Sel, Harengs et Rhum.

LES Soussignés ATTENDENT tous les jours l'arrivée de—
4000 minots Gros Sel Turk Island
500 boîtes Harengs Digby No 1 Choisis
50 bariques Rhum Jamaïque Supérieur

J. et J. MITCHELL, 2, Rue Lemoine.

18 Oct. aa 38

DOMICILES DES SERAANTES CATHOLIQUES

AU BUREAU D'ENRÉGISTREMENT DES

SERVANTES DE FLYNN,

Et au Magasin de livres de seconde main.

No. 13, rue St. Alexandre,

Vis-a-vis l'Eglise de St. Patrice.

LES FAMILLES qui ont besoin de SERVANTES peuvent être sûres qu'aucune ne sera recommandée par ce bureau dont le caractère en pourrait soutenir l'examen. Les servantes peuvent aussi être sûres que leur intérêt sera considéré.

ON VEND DES LIVRES DE SECONDE MAIN BON MARCHÉ.

25 juin.

ON A BESOIN DE SERVANTES à ce Bureau, qui pourraient donner de bonnes recommandations. Aucune autre ne peut faire application. aa 55

ETABLISSEMENT DE PEINTRE ET VITRIER, A BON MARCHE.

GEORGE NUNN,

PEINTRE DE MAISONS ET D'ENSEIGNES, VITRIER ET TAPISSEUR,

No. 193, rue Notre-Dame. vis-à-vis les Récollets,

TRAVAILLERA DANS CETTE BRANCHE, A LA VILLE OU A LA CAMPAGNE, A BAS PRIX.

11 uin 1852. 49 aa

PAPETERIE POUR LE COMMERCE D'Automne.

WEIR & DUNN,

IMPORTATEURS & MANUFACTUREURS DE PAPETERIE.

Grande Rue St. Jacques, Montréal.

Viennent de recevoir des envois d'un assortiment étendu de PAPIER A ECRIRE. A IMPRIMER, à ENVELOPPE GRIS ET BRUN, CARTONS, etc, Glasgow, parl'*Albion*, l'*Ottawa*, et autres premiers vaisseaux d'automne, dont ils peuvent approvisionner le commerce et les marchands de campagnes le ou vers le 1er Septembre prochain, à des prix extraordinairement minimes.

EN MAINS.—Un assortiment de PAPETERIE unie et de goût, CUIRS et FONDS de RELIEURS de toutes sortes.

Quelques rames de Whatman's, Moinie's et Ansell's LAID ROYALS, MEDIUMS, DEMIS et CAPS, à vendre par marché.

23 août aa 17

ENSEIGNES.

LE Soussigné informe les Marchands et autres qu'il est prêt à exécuter tout ordre pour ENSEIGNES en LETTRES (de bois) de toute espèce et grandeur.

On s'occupe des ordres pour la campagne.

Tout ordre sera reçu avec reconnaissance, *ainsi* que des demandes pour SCULPTURE, DORURE, CADRES de GLACES et d'IMAGES, dans toutes les branches; l'établissement est au No. 166, rue Notre-Dame.

FDK. CARLISLE.

22 avril. 29 aa

N. G. BOURBONNIERE, Notaire, a transporté son bureau dans la maison située au coin des rues St. Laurent et des Fortifications.—5 nov. fm—110

H. A. FISSIAULT, Notaire, coin des rues Craig et Hermine, No. 129. —20 Oct. fm-104

G. N. R. LAFONTAINE,

HUISSIER DU SHÉRIF, COLLECTEUR ET DEPUTE CRIEUR PUBLIC,

Encoignure des rues Notre-Dame et St. Claude MONTREAL,

Au-dessus de l'office de MM. Peltier et Papin.

19 avril. aa

JOSEPH BOESE,

Manufacturier de Tapis à l'Huile.

25, RUE DU COLLÉGE.

18 mars 1852. aa

BUREAU D'ASSURANCE MARITINE

POUR CARGAISONS New-York.

HENRY McKAY, AGENT, 33 rue St François-Xavier.

11 mars 1852. 17 aa

W. SMITH,

ARPENTEUR-PROVINCIAL. ACTON VALE, TOWNSHIP DE L'EST.

15 mars 1852. 18 aa

CHEMIN DE FER CENTRAL, VERMONT.

Fret par voie de Boston et autres places intermediaires.

Le Soussigné AGENT POUR LE FRET, à Montréal pour le CHEMIN DE FER CENTRAL DE VERMONT, Est prêt à contracter pour le TRANSPORT de MARCHANDISES de ou à BOSTON.

A. GUNDLACK,

AGENT DE DOUANE ET DE TRANSPORT DES EFFETS, RUE DES COMMISSAIRES, No. 61, *MONTREAL.*

LE PAYS.

Ce Journal, publié dans les intérêts de la cause démocratique, praît *trois* fois par semaine en été, les Lundi, Mercredi et Vendredi, et *deux* fois en hiver, les Lundi et Jeudi.

Pour l'avantage des habitants des campagnes on publie une feuille hebdomadaire dans laquelle est condensée la matière à lire des autres feuilles de la semaine. Cette feuille sort le Jeudi en été, et le Mardi en hiver.

Abonnement—Edition ordinaire, £1—Edition de la semaine, 10 chelns.

L'abonnement est payé tous les six mois; et—règle invariable—on fera la demande du paiement d'avance.

Les annonces se publient aux mêmes conditions que dans les autres feuilles de cette ville.

Le Rédacteur du PAYS est aidé d'un comité de Collaborateurs, et tout l'établissement est sous la surveillance d'un Comité de direction.

AGENTS:

Longueuil	BAPT. TRUDEAU.
Beauharnais	TOUSS. CHAMPEAU.
Varennes	F. X. GIARD.
Verchères	JOS. DANSEREAU.
St. Hyacinthe	G. C. DESSAULLES.
St. Ours	P. M. DEBLOIS.
St. Marc	REGIS MALO.
Chambly	JOS. TRUDEAU.
L'Industrie	A. MAGNAN.
Terrebonne	J. C. AUGER, N. P.
Yamachiche	P. B. CHARLAND.
Trois-Rivières	J. GASP. DUMOULIN, fils.
Champlain	O. BRUNELLE.
Rivière du Loup, en haut	LS. BARIBAULT, M.
Ste. Anne de la Pérade	LS. BUREAU.
Kamouraska	JH. LEBEL.
Rimouski	A. BADLEY.
Québec	T. E. ROY.
Plattsburg, N. Y.	F. DANIS.
East Troy, N. Y.	JOS. GRIFFARD.

BUREAU DU JOURNAL, RUE SAINTE-THERESE, VIS-A-VIS LA RUELLE SAINT-DENIS.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. A. PLINGUET.